



HAL
open science

Le développement de la syntaxe au travers des comptines au cycle 1

Johanna Caudal

► **To cite this version:**

Johanna Caudal. Le développement de la syntaxe au travers des comptines au cycle 1. Education. 2023. dumas-04158345

HAL Id: dumas-04158345

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04158345>

Submitted on 11 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

INSPÉ Institut national
supérieur du professorat
et de l'éducation
Normandie · Caen

Mémoire

En vue de l'obtention du master

« Métiers de l'éducation, de l'enseignement et de la formation »

Mention « 1^{er} degré »

Université de Caen Normandie

Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation

Le développement de la syntaxe au travers des comptines au cycle 1.

Johanna CAUDAL

21802083

Année universitaire 2021-2023

Elise OUVRARD

Ressources et documents

Mémoire

En vue de l'obtention du master

« Métiers de l'éducation, de l'enseignement et de la formation »

Mention « 1^{er} degré »

Université de Caen Normandie

Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation

Le développement de la syntaxe au travers des comptines au cycle 1.

Johanna CAUDAL

21802083

Année universitaire 2021-2023

Elise Ouvrard

Ressources et document

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier dans un premier temps ma directrice de mémoire, Madame OUVRARD pour son aide, ses conseils et sa disponibilité tout au long de mes deux années de Master.

Je tiens aussi à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Monsieur CINEUX pour ses conseils judicieux qui ont permis d'alimenter ma réflexion. Cela m'a permis d'approfondir mes recherches.

Les deux enseignantes qui m'ont consacré du temps pour un entretien. Elles ont partagé leurs connaissances sur l'enseignement de la syntaxe grâce à l'utilisation des comptines, tout en m'accordant leur confiance.

Florence CHULMANN pour avoir relu et corrigé mes fautes d'orthographe.

Ma famille et mes amis qui m'ont apporté leur soutien moral tout au long de mon travail de recherche.

1. LE CHEMINEMENT THEMATIQUE	7
1.1 LES ORIGINES DE LA THEMATIQUE	7
1.2 LES PREMIERS QUESTIONNEMENTS	7
1.3 LA PROBLEMATIQUE ET L'HYPOTHESE	9
2. LES APPORTS THEORIQUES	10
2.1 DISTINCTION LANGUE ET LANGAGE	10
2.1.1 LE LANGAGE	10
2.1.2 LA LANGUE	10
2.2 LA COMPTINE	11
2.2.1 LA COMPTINE ET SES CARACTERISTIQUES	11
2.2.2 LES COMPTINES A L'ECOLE	12
2.2.3 LA MUSICALITE DE LA COMPTINE	14
2.3 LA SYNTAXE DANS L'ACQUISITION DE LA LANGUE MATERNELLE	15
2.3.1 LA LANGUE MATERNELLE	15
2.3.2 LA SYNTAXE	16
2.3.3 L'IMPORTANCE DE LA COMMUNICATION	17
2.3.4 LE TRAITEMENT DE L'ERREUR	18
3. ANCRAGE METHODOLOGIQUE	19
3.1 LE CADRE DE MA RECHERCHE	19
3.1.1 LE CONTEXTE DU DISPOSITIF EXPERIMENTAL	19
3.1.2 LE CONTEXTE DES ENTRETIENS	20
3.2 LE DISPOSITIF EXPERIMENTAL	21
3.2.1 L'ECHANTILLON D'ELEVES CONCERNES	21
3.2.2 LES CONDITIONS	22
3.2.3 LA SEQUENCE	22
3.2.4 LES SUPPORTS UTILISES	23
3.3 LES ENTRETIENS	25
3.3.1 LES SUPPORTS UTILISES	25
4. ANALYSE DES DONNEES	26
4.1 LA COMPTINE ET LE DEVELOPPEMENT DU LANGAGE	26
4.1 OSER PARLER	26
4.1.2 LE RYTHME DE LA COMPTINE : UNE AIDE AU DEVELOPPEMENT DU LANGAGE	29
4.2 LA COMPTINE ET LA MAITRISE DE LA NEGATION DANS LA SYNTAXE	31
4.2.1 L'ASSOCIATION DE LA COMPTINE A D'AUTRES RESSOURCES	31
4.2.1 L'IMPORTANCE DU REINVESTISSEMENT	34
4.3 LE TRAITEMENT DES ERREURS	36
4.3.1 L'IMPORTANCE DE LA REFORMULATION	36
4.3.2 PRENDRE CONSCIENCE DE SES ERREURS	37

CONCLUSION	38
BIBLIOGRAPHIE	41
SITOGRAFIE	44
ANNEXES	45

1. Le cheminement thématique

1.1 Les origines de la thématique

Pour ce mémoire, j'ai choisi d'aborder le thème du développement de la langue maternelle, et plus précisément de la syntaxe, au travers des comptines.

Ayant fait une licence de Sciences du langage, et ayant beaucoup appris à propos de la langue maternelle et son développement, j'ai décidé d'en faire mon sujet de recherche puisque c'est un sujet qui m'a beaucoup intéressé lors de mon cursus universitaire.

Ainsi, j'ai choisi de participer à l'atelier de recherche intitulé « Ressources et documents ». J'ai fait le choix de cet atelier car je trouvais intéressant de pouvoir cadrer mes recherches à partir d'une ressource particulière. Le choix de la ressource n'a pas tout de suite été évident pour moi. En effet, si je savais sur quel sujet je voulais baser mon mémoire, j'ai fait le choix de celle-ci plus tard. Suite à plusieurs cours avec ma directrice de recherche, où j'ai pu explorer plusieurs types de ressources, et suite à divers échanges, j'ai décidé de m'orienter vers les comptines.

1.2 Les premiers questionnements

Les comptines et le développement de la langue maternelle me semblaient être des sujets intéressants à combiner : les comptines sont beaucoup utilisées à l'école maternelle, et le développement du langage est l'un des objectifs principaux de l'école maternelle. J'ai donc trouvé important de faire des recherches sur ce sujet. Ainsi, en choisissant ce sujet, j'ai choisi de tenter de comprendre l'impact des comptines sur le développement de la syntaxe dans la langue maternelle des élèves en classe de maternelle.

J'ai tout d'abord fait des recherches plus importantes sur l'acquisition de la langue maternelle par l'enfant. En effet, j'ai pu grâce à mes premières recherches scientifiques sur ce sujet confirmer mes premières suppositions et connaissances sur les processus et le mécanisme d'apprentissage de l'enfant. Ainsi, j'ai choisi d'effectuer mes recherches à partir de l'approche théorique développée par Jérôme BRUNER, qui explique que la communication est primordiale pour développer le

langage. En réfléchissant à approfondir mon sujet de recherche, plusieurs possibilités se sont offertes à moi. Effectivement, je me suis ici retrouvée face à un obstacle : dans quel domaine allais-je choisir de m'orienter ? Plutôt vers l'acquisition du lexique, de la phonologie ou encore de la syntaxe ? J'ai choisi d'étudier le développement de la syntaxe chez les élèves en classe de maternelle. En effet, si l'un des cinq domaines d'apprentissage de l'école primaire est de « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », il est aussi important de noter qu'il est écrit dans le programme d'enseignement à l'école maternelle datant du 21 juin 2021 que l'un des attendus des enfants en fin d'école maternelle est de « s'exprimer dans un langage oral syntaxiquement correct et précis. » J'ai donc fait ce choix au vu de l'importance de ce domaine, mais aussi parce que celui-ci m'intéresse particulièrement et qu'il me permettra de vérifier une de mes hypothèses concernant le développement de la syntaxe.

Sur le site Eduscol, nous pouvons accéder à une ressource matérielle datant d'avril 2016 nous permettant de comprendre les différents enjeux des comptines, mais aussi des différentes pratiques que l'on peut en avoir. Cette ressource permet de montrer aux enseignants l'importance qu'ont les comptines dans l'apprentissage et le développement d'un jeune enfant. Aussi, nous pouvons noter que selon le programme d'enseignement à l'école maternelle datant du 24 juin 2021, « L'enseignant anime des moments qui ont clairement la fonction de faire apprendre, notamment avec des comptines, des chansons ou des poèmes) (p.4) : il s'agit donc d'une ressource très importante à l'école. J'ai pu d'ailleurs remarquer cela grâce aux différents stages que j'ai pu réaliser en école maternelle au cours de ma scolarité : les comptines ont une grande place dans les apprentissages des élèves en maternelle. Lors de mon stage SOPA, durant ma première année de master métier de l'enseignement et de l'éducation et de la formation (désormais MEEF), ma maîtresse d'accueil temporaire (désormais, MAT), a aussi pu me montrer différentes ressources à partir d'exemples de manuels. En faisant des recherches sur les comptines, je me suis rendu compte qu'elles étaient beaucoup utilisées pour étudier divers domaines linguistiques, mais en particulier pour le vocabulaire et la phonologie. Ainsi, c'est en lisant l'ouvrage écrit par M. GOETZ-GEORGES (2006) que j'ai pu comprendre qu'il existait différents types de comptines. J'ai donc choisi de m'orienter vers les comptines syntaxiques. En effet, la syntaxe est la branche du

français la moins étudiée dans le cadre des comptines et c'est finalement une des raisons pour laquelle j'ai choisi d'élargir mon sujet de recherche vers ce domaine linguistique.

La manière dont il est possible d'accompagner les élèves dans leur développement de la langue maternelle est finalement ce qui m'a fait choisir ce sujet. Comment est-il possible de les aider ? Les comptines, sont-elles réellement une aide pour l'apprentissage de la construction syntaxique chez l'élève ? Je veux à travers mon travail de recherche comprendre si les comptines peuvent réellement favoriser le développement de la langue maternelle chez l'élève en classe de maternelle, et de quelle manière il faut s'y prendre.

1.3 La problématique et l'hypothèse

J'ai donc élaboré la problématique suivante : « Dans quelle mesure les comptines peuvent-elles favoriser les apprentissages des élèves en termes de syntaxe en langue maternelle en cycle 1 ? ». J'ai donc cherché, à travers mon travail, à comprendre quelles sont les réelles utilités à utiliser la comptine en classe de maternelle. Pour cela, j'ai ajouté diverses ressources à celles déjà citées : des ressources de séances, des éléments de formation d'école maternelle, mais surtout des traces d'activités d'élèves qui me permettront d'analyser les résultats de mes recherches.

La construction de ma première hypothèse a été assez logique pour moi. En effet, j'ai pu échanger lors du début de mon stage avec des acteurs de la communauté éducative, et notamment avec deux enseignantes de maternelle. Ainsi, nous avons beaucoup discuté à propos de l'apprentissage de la syntaxe par les élèves de maternelle, et nous en avons conclu que les comptines pouvaient être un bon outil afin de favoriser l'apprentissage de la langue. Les enseignantes avec qui j'ai pu échanger n'avaient jamais utilisé de comptine syntaxique afin d'enseigner la négation à l'oral. En revanche, elles y avaient déjà eu recours pour d'autres notions. C'est donc ainsi que j'ai commencé à me questionner sur ce sujet, et que j'ai pu émettre l'hypothèse :

Les élèves font moins de fautes liées à l'expression de la négation totale, à l'oral, après l'apprentissage d'une comptine étudiée sur plusieurs séances.

2. Les apports théoriques

2.1 Distinction langue et langage

2.1.1 Le langage

Pour ce sujet de recherche, il m'a semblé important de définir le mot « langage », car c'est l'une des notions principales de mon sujet.

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (désormais, CNRTL) définit le langage comme étant « une faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue. ».

D'après M. PLAZA, dans *Le développement du langage oral*, le langage « se décline selon les registres de la prosodie (musique de la parole), de la phonologie (organisation des phonèmes), du lexique (répertoire des mots), de la morphosyntaxe (construction des phrases), de la pragmatique (règles de communication) » (p.3), Ainsi, plusieurs constituants permettent de former le langage, dont le rôle principal est la communication.

Cependant, le langage possède deux « versants » (M. PLAZA, p.4). Ainsi, nous pouvons trouver le côté de la réception qui va permettre à l'Homme de comprendre, mais aussi le côté de la production qui va permettre à l'Homme de s'exprimer.

Le langage est donc une capacité que l'Homme possède dès sa naissance : elle est universelle et innée.

2.1.2 La langue

Le CRNT définit la langue comme étant un « système de signes vocaux et/ou graphiques, conventionnels, utilisé par un groupe d'individus pour l'expression du mental et la communication. » La langue est donc une capacité : elle permet de communiquer.

M. THIBERGE dans *Langage, langue et parole* définit la langue comme étant « L'ensemble des codes qui constituent l'institution sociale du langage à travers le sujet parlant » S'il y a des codes, cela signifie que la langue n'est pas innée : elle s'acquiert au fur et à mesure de son apprentissage, en particulier avec la grammaire et le lexique et n'est pas la même en fonction des différents groupes de personnes existants.

Ainsi, la langue n'est pas commune à tous les humains : il est d'ailleurs aujourd'hui difficile de dire combien de langues existent dans le Monde.

2.2 La comptine

2.2.1 La comptine et ses caractéristiques

Les comptines musicales existent depuis l'Antiquité et se transmettent grâce à la tradition orale. Cependant, les auteurs restent pour la majorité anonyme. D'après S. MENARD dans *Poétique* édité en 2018 (p.17), c'est le peintre surréaliste P. ROY qui donnera naissance au mot « comptine », dans son recueil *Cent comptines* en 1926.

La comptine est considérée comme un genre littéraire. Elle n'est pas fixée et se transforme selon les générations. Néanmoins, même si nous avons quelques traces écrites, elle est tout d'abord « destinée à être portée par la parole vive » (p.18), d'après l'ouvrage d'E. RESMOND-WENZ intitulé *Rimes et comptines*.

Lorsque nous chantons des comptines, nous pouvons remarquer qu'elles n'ont pas de structures bien définies : les rythmes peuvent être différents selon les comptines, ainsi que les mots choisis ou encore les différents thèmes. D'après M-C. BRULEY et son ouvrage intitulé *Au bonheur des comptines*, « Les comptines aiment jouer avec de l'humour burlesque, du non-sens » (p.93). Cela signifie donc que la comptine permet à l'enfant de jouer avec le langage, et donc de se l'approprier plus facilement, particulièrement grâce aux rythmes de celles-ci et aux rimes que l'on peut y trouver. Ainsi, les comptines peuvent favoriser le développement du langage, car elles seraient source de plaisir chez les enfants qui les apprennent.

En nous référant à l'ouvrage écrit par C. BLOUIN, et C. LANDEL intitulé *Raconte-moi les mots*, la comptine est définie comme ayant « également un rôle

important dans l'émergence de la communication et elle est un ancrage pour le développement de la langue » (p.123). Elle a aussi d'autres rôles importants, mais dans mes recherches, je vais particulièrement m'intéresser ainsi à l'aspect de la comptine ayant un rôle de développement linguistique. En effet, elle permet d'apporter des repères stables à l'enfant et lui permet ainsi de communiquer activement et de façon correcte.

D'après M. GOËTZ-GEORGES dans son livre intitulé *Apprendre à parler avec des comptines*, la comptine permet d'aider les élèves « à prononcer et à s'exprimer » (p.9). Donc, nous retrouvons différents types de comptines : les comptines phonémiques, les comptines phonétiques ainsi que les comptines syntaxiques. De ce fait, si nous savons que les comptines permettent de s'approprier un répertoire linguistique varié et j'ai fait le choix de me concentrer sur les comptines syntaxiques, celles-ci permettant d'apprendre à s'exprimer.

La comptine est une notion principale de mon sujet de recherche, car il s'agit de concevoir de quelle façon elle peut être une ressource pertinente pour favoriser les apprentissages des élèves en termes de syntaxe en langue maternelle.

2.2.2 Les comptines à l'école

Les comptines sont préconisées à l'école par l'Education Nationale. Il est d'ailleurs recommandé par celle-ci « d'animer des moments qui ont clairement la fonction de faire apprendre, notamment avec des comptines, des chansons ou des poèmes » (Ministère de l'Education Nationale, de la jeunesse et du sport, 2021, p.4) ce qui signifie qu'il s'agit d'un outil qui doit être utilisé à l'école.

Plusieurs recherches ont pu être menées à ce sujet. J-M. GAUTHIER, qui a été psychiatre, pédopsychiatre ainsi professeur à l'Université de Liège. Il a pu écrire divers ouvrages à propos de la pédopsychiatrie, ainsi que plusieurs articles sur le corps de l'être humain. L'auteur a aussi publié des articles en collaboration. Ainsi, il rédige avec C. LEJEUNE en 2008 un article nommé *Les comptines et leur utilité dans le développement de l'enfant*.

Les auteurs traitent plusieurs sous-parties, mais celles-ci se rejoignent toutes sur un point : les comptines aident l'enfant à se développer. En effet, si la langue

maternelle commence à être acquise grâce aux parents, chaque enfant qui rentre à l'école maternelle a un niveau de langue et une façon de s'exprimer différentes. Les auteurs écrivent ainsi « Par la fréquence et la qualité des stimulations linguistiques, les comptines contribuent à cet apprentissage et s'avèrent être un outil important. ». Effectivement, elles permettent d'acquérir « un vocabulaire riche et actif » (p.414) mais aussi de faire progresser au niveau de la prononciation grâce au rythme de la comptine. Celui-ci est aussi utilisé dans le développement de notions fondamentales. Nous pouvons citer « Au fil des répétitions, les comptines numériques produisent un automatisme : celui de réciter la litanie des nombres » (p.415). Cela nous montre aussi que la comptine permet la mémorisation : celle-ci est utile dans tous les domaines d'études. Dans cet article de revue, plusieurs études scientifiques sont reprises, telles que celle de L. AL où nous pouvons citer « Les enfants qui acquièrent, dans leur mémoire, des sons et de la musique, acquièrent plus facilement les sons du langage et ce qui constitue les phrases. » (p.414). Ainsi, les comptines semblent être une ressource idéale afin de réussir à faire progresser facilement les enfants, et ceux dès leur plus jeune âge.

Cependant les auteurs expliquent aussi que les élèves ont besoin que l'apprentissage soit ludique afin de mieux pouvoir apprendre, et les comptines le permettent. Nous pouvons citer le livre écrit par M-C. BRULEY intitulé *Au bonheur des comptines* qui rejoint le point de vue des auteurs de l'article de la revue en écrivant : « L'enfant aime les mots dans leur sonorité et les comptines qui lui offrent une substance charnelle, vivante de la langue qui est aussi un vrai plaisir à l'oreille. » Ainsi, nous pouvons dire que la plupart des enfants qui apprennent des comptines prennent du plaisir à le faire.

Nous pouvons aussi faire un lien mon stage SOPA de l'année dernière en classe de maternelle. J'ai été en stage dans une classe à triple niveau : petite section, moyenne section et grande section. Je peux tout d'abord énoncer le fait que la professeure en charge de la classe utilisait énormément de comptines, que ce soit numérique ou pour le langage. J'ai remarqué que les enfants appréciaient les comptines, et qu'ils s'en servaient d'eux-mêmes afin de parfois pouvoir réaliser un exercice lorsqu'ils sont bloqués. Ainsi, la comptine est vue comme une aide par l'enfant et non comme une leçon de grammaire ou encore de numération. Par exemple, les élèves ont appris une comptine intitulée *La semaine en couleur* au

début de l'année. Ils ont ainsi mémorisés les jours de la semaine et il s'agit maintenant d'une aide lorsqu'ils doivent faire la date.

2.2.3 La musicalité de la comptine

Chaque comptine possède un rythme, et celui-ci est très important. En effet, les comptines permettent, grâce à leur rythme, d'aider au développement du langage chez l'enfant. Cependant, il ne faut pas oublier le fait qu'il soit important que cela soit régulier chez les adultes à côté de l'enfant, afin d'aider la mémorisation.

Diverses recherches ont pu être menées à ce sujet. J. BOLDUC dirige le laboratoire Mus-Alpha, qui lui permet de mener des études sur le développement global de l'impact à partir de l'éducation musicale. Il est aussi professeur agrégé de musique, en faculté de musique et professeur des universités. De 2015 à aujourd'hui, il a pu réaliser divers écrits à partir de ses recherches, que ce soit dans des articles ou dans des chapitres de livres. Il a par ailleurs écrit un article intitulé *Rythmons les apprentissages*.

Dans son article, nous pouvons citer « Comme le rythme musical est étroitement lié à la structure linguistique, les enfants qui récitent fréquemment des comptines dès l'âge de trois ans auraient une meilleure conscience phonémique à l'âge de cinq ans » Ici, l'auteur nous montre que le rythme permet de travailler la conscience phonémique. Effectivement, la base de la conception de la langue, est semblable à celle de la musique : il y a un nombre limité d'éléments, qui permet de réaliser un nombre illimité de productions. Ainsi, la phrase lexicale est semblable à la phrase musicale.

E. JACQUES-DALCROZE nous explique dans son ouvrage *Le rythme, la musique, l'éducation* que « le son le rythme et en contrôler la perception » se fait par l'oreille (p.37), mais que c'est grâce « aux mouvements du corps tout entier que nous pouvons réaliser et percevoir les rythmes » (p.37). Ainsi, la conscience du son, puisqu'elle est importante pour les futurs apprentissages que la comptine pourra apporter à l'élève, se travaille. En effet, elle s'établit petit à petit et c'est en réalisant divers exercices répétés que les élèves vont pouvoir comprendre le lien entre la

musique et le langage. Cela leur permettra, comme l'indique J. BOLDUC, de progresser grâce au rythme de la comptine.

2.2 La syntaxe dans l'acquisition de la langue maternelle

2.3.1 La langue maternelle

Le dictionnaire encyclopédique Quillet, édité en 1975 définit la langue maternelle comme étant la « langue du pays où l'on est né ». Cependant, la langue maternelle est source de différentes définitions : il est donc difficile de la spécifier.

Si l'on se réfère à Jean-Pierre CUQ dans son ouvrage *Le FLE en questions* (2020) nous pouvons voir qu'il définit la langue maternelle grâce à trois critères :

- « La langue première de socialisation de l'enfant. » (p.107)
- « S'acquiert sans véritable apprentissage, sans y réfléchir. » (p.107-108)
- « Le critère d'appartenance. » (p.108)

Ainsi, la langue maternelle est la langue que nous apprenons naturellement grâce à notre sociabilisation : elle fait partie de notre identité.

La communication est un facteur important pour que la langue maternelle puisse se développer, et c'est d'ailleurs ce que va soutenir J. BRUNER dans son ouvrage intitulé *Comment les enfants apprennent à parler*. Dans sa sous-partie « le support à l'acquisition du langage », l'auteur explique l'importance de la relation enfant-adulte, et commence d'ailleurs sa sous-partie par « Le développement du langage implique donc deux personnes qui négocient » (p.34). Ainsi, cela nous montre bien que, comme Jean-Pierre CUQ l'a défini, la langue maternelle est tout d'abord « la langue première de sociabilisation de l'enfant ».

Nous pouvons rajouter que ce qui est certain pour tous, c'est que la langue maternelle est une langue connue dès la naissance.

Dans ce travail de recherche, nous prendrons pour définition de *langue maternelle* la définition telle qu'elle est la première langue de sociabilisation de l'enfant, ici la langue française.

2.3.2 La syntaxe

Dans l'usage de la langue et particulièrement dans le domaine de la linguistique, nous pouvons relever plusieurs sous-disciplines. Subséquemment, nous pouvons retrouver quatre différents champs : la syntaxe, la morphologie, la phonologie et la sémantique. Dans ce travail de recherche, nous allons nous intéresser principalement à la syntaxe.

La syntaxe vient du latin *syntaxis*. Le CNRTL définit la syntaxe en tant qu'étude. Ainsi, il lui donne pour définition :

« Partie de la grammaire traditionnelle qui étudie les relations entre les mots constituant une proposition ou une phrase, leurs combinaisons, et les règles qui président à ces relations, à ces combinaisons ».

Ainsi, la syntaxe est un domaine de la linguistique qui permet de former des phrases grammaticalement correctes. Il existe différentes théories sur la grammaire, mais nous nous concentrerons ici sur la grammaire normative, c'est-à-dire qu'il existe des règles de normes qui permettent de définir l'usage de la langue comme grammaticalement correcte ou non. Cependant, la syntaxe n'est pas à confondre avec la grammaire, l'un (la grammaire) incluant l'autre (la syntaxe).

F. Saussure dans *Cours de linguistique générale* nous expose ses pensées sur la linguistique moderne. Ainsi, je me réfère au cours intitulé *syntaxe et sémantique* dispensé par V. AMARY lors de ma deuxième année de licence de Sciences du langage, afin d'expliquer les pensées de Ferdinand de Saussure. Même s'ils restent indissociables, nous pouvons faire la différence entre l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique. L'axe paradigmatique traitant des phénomènes associatifs, des mots, nous allons plutôt nous intéresser à l'axe syntagmatique qui traite l'ordre des mots et donc de la place. De ce fait, l'axe syntagmatique permet de structurer une phrase que l'on peut par la suite décomposer en différentes unités nommées « syntagmes ». Jakobson va reprendre les travaux de F. Saussure en 2003, afin que lui aussi réussisse à mettre en évidence ces deux axes, de me concentrer sur ce sous-domaine en termes d'apprentissage des élèves.

2.3.3 L'importance de la communication

Lors de mes recherches, à propos du développement de la syntaxe dans la langue maternelle, la communication est l'objet de travail qui est revenu le plus souvent.

J. BRUNER est un psychologue américain qui s'est aussi particulièrement intéressé au développement de l'enfant et à l'acquisition de son langage. Il est aussi un acteur principal de la révolution cognitive. Afin d'expliquer son point de vue sur l'acquisition du langage, J. BRUNER a écrit un livre : *Comment les enfants apprennent à parler* (2012).

Dans son chapitre « De la communication à la parole », J. BRUNER traite plusieurs sous-parties, dont une qui s'intitule « Les dons cognitifs initiaux ». Ici, il est intéressant de comprendre que pour l'auteur, nous possédons des « dons innés » cognitifs à notre naissance. Cependant, et c'est par ailleurs ici que l'auteur va écarter la thèse de N. CHOMSKY sur l'innéisme du langage, ils vont permettre de fournir « des processus fondamentaux qui aident l'enfant à acquérir le langage » (p.25), et ne génèrent donc pas le langage. Cela signifie donc que l'enfant peut développer sa syntaxe grâce à ces processus qui seront une aide pour mémoriser les modèles de syntaxe entendus lorsqu'il communique.

Aussi, dans sa sous-partie « le support à l'acquisition du langage », J. BRUNER montre l'importance de la relation enfant-adulte, et commence d'ailleurs sa sous-partie par « Le développement du langage implique donc deux personnes qui négocient » (p.34). Ainsi, il parle de « formule de système de support à l'acquisition du langage (LASS) » (p.34), afin que l'enfant puisse passer de la « communication pré-linguistique » (p.34), c'est-à-dire où il ne sait pas totalement s'exprimer, à la « communication linguistique » (p.34) : il peut se communiquer en comprenant et en se faisant comprendre. Il démontre alors que les parents sont un point central de l'acquisition du langage, ainsi que la routine de l'apprentissage qui est nommée « scénarios devenus routiniers » (p. 37) où il va être possible pour le parent de varier le vocabulaire afin que les processus psychologiques et linguistiques puissent varier, et que l'enfant progresse.

Cependant, tandis que J. BRUNER s'attarde sur l'importance du rôle du parent dans l'acquisition du langage chez l'enfant, L. LENTIN nous explique que, « tous les enfants n'ont malheureusement pas la chance de vivre les deux premières années de leur vie dans un foyer où la présence de la mère, le niveau de vie [...] assurent un milieu sécurisant et enrichissant qui favorise au maximum tout leur développement » (p.67) et s'attarde sur l'importance de « l'apprentissage du langage à l'âge de l'école maternelle », comme nous l'indique le titre du chapitre. La fonction langage sera en effet déjà présente chez l'enfant à l'école maternelle, mais elle se développera rapidement à l'école.

Il s'agit aussi de la thèse du psychologue russe L. VYTGOTSKY, que j'ai pu étudier dans le cours de V.AMARY intitulé *syntaxe et sémantique* (2020), qui parlera d'ailleurs de socioconstructivisme. Ainsi, il place donc la dimension sociale au cœur de l'apprentissage cognitif. Il est donc capital que l'enfant soit bien entouré afin d'acquérir un langage correct et compréhensible. Ainsi, la syntaxe de la langue maternelle se construit par la communication orale, puisqu'il s'agit d'un modèle pour les enfants.

Mes recherches se sont effectuées dans l'approche théorique développée par J. BRUNER et L. LENTIN

2.3.4 Le traitement de l'erreur

L'erreur est définie par le CNRTL comme étant une « action, fait de se tromper, de tenir pour vrai ce qui est faux et inversement ».

Plusieurs chercheurs ont eu pour objectif de déterminer quelle est la place de cette erreur dans les classes. C'est le cas par ailleurs d'J-P. ASTOLFI, universitaire français mais aussi spécialiste de la didactique des sciences. Il est l'auteur de divers ouvrages, tel que *L'erreur, un outil pour enseigner* en 1998.

L'erreur peut-être considérée comme favorable, puisqu'elle peut permettre aux élèves de progresser, d'apprendre. J-P. ASTOLFI explique d'ailleurs dans son livre, lorsqu'il parle de « l'erreur créatrice » (p.26), qu'il existe un « savoir de l'erreur » (p28) et qu'il faut ainsi « plutôt orienter et guider les inventions des élèves que souligner inutilement l'inachèvement fondamental de leur connaissance » (citant

JAFFRE, DUCARD & HONVAULT, 1995, p.28). Ainsi, il est important que les élèves prennent des risques en proposant des solutions même si celle-ci sont fausses. En effet, il sera alors du rôle de l'enseignant de le guider, et non de lui annoncer directement son erreur, afin que celui-ci puisse se corriger et donc comprendre sa faute.

Dans son tableau regroupant plusieurs statuts de l'erreur (p.23), nous pouvons voir que J-P. ASTOLFI nous propose divers modèles pédagogiques. Ainsi, il propose en plus du modèle transmissif et béhavioriste, le modèle du constructivisme, où l'erreur est positivée et que le travail pour la traiter est réalisée *in situ*. Ainsi, il ajoute « Il arrive même, dans cette perspective, que ce qu'on appelle erreur ne soit qu'en apparence et cache en réalité un progrès en cours d'obtention » (p.23). L'erreur est donc réalisée au départ non pas dans un but de progression, mais cela va finalement le permettre.

3. Ancrage méthodologique

3.1 Le cadre de ma recherche

3.1.1 Le contexte du dispositif expérimental

L'école dans laquelle j'ai réalisé mon dispositif expérimental se trouve à Mondeville. Elle est composée de 7 classes. L'école est composée de deux « ailes » où sont dispersées les sept classes différentes. De plus, nous pouvons y compter deux salles de motricités : la salle de danse et une salle plus petite. Elle comprend aussi une grande cour de récréation : les classes y vont à tour de rôle selon les horaires, les élèves y sont donc mélangés. L'école comprend aussi un dortoir, une bibliothèque centre documentaire (maintenant, BCD), ainsi que le bureau de la directrice.

Je suis en contrat d'alternance dans cette école : j'ai donc la responsabilité d'une classe de 22 élèves en classe de grande section (désormais, GS), âgés de 5 à 7 ans. La classe est composée de 15 garçons, et de 7 filles. Une ATSEM est présente avec moi durant toute la matinée, et la moitié de l'après-midi.

La classe est très grande puisque nous pouvons y compter cinq coins ateliers, un coin regroupement, un espace jeux, un bureau et diverses étagères avec beaucoup de matériel pédagogique.

3.1.2 Le contexte des entretiens

Pour ce recueil complémentaire, j'ai fait le choix de réaliser un entretien quantitatif. En effet, étant actuellement en responsabilité d'une classe de cycle 3, il m'était alors impossible de réaliser un autre dispositif expérimental. Aussi, il me semblait important d'avoir le point de vue d'enseignants qui utilisent les comptines dans un but de progression syntaxique par les élèves, afin de pouvoir comparer cela à mes données recueillies.

Les entretiens me permettront donc une analyse quantitative. Le fait qu'ils soient semi-directifs me permettra de réguler l'échange si besoin. Les entretiens seront réalisés avec deux enseignantes. La première enseignante se trouve à Hérouville Saint Clair. L'entretien se réalisera en présentiel et à l'école de celle-ci. La seconde MAT est dans une école maternelle à Saint-André de l'Eure et l'entretien se réalisera, lui aussi, en présentiel.

Les deux entretiens seront enregistrés, puis retranscrit. J'ai fait le choix de m'entretenir avec ces deux MAT, tout d'abord par leurs lieux d'exercice, mais aussi par le fait que l'un soit une classe soient dédoublées. Il est aussi intéressant pour mes recherches, d'avoir un entretien avec des enseignants qui sont sur le terrain depuis un long moment mais qui exercent aussi encore, car cela permet de ne pas répondre seulement avec des souvenirs. Le fait de m'entretenir avec deux MAT permettra une confrontation de point de vue, en plus des résultats que j'ai pu obtenir lors de mon dispositif expérimental.

3.2 Le dispositif expérimental

3.2.1 L'échantillon d'élèves concernés

La classe de grande section est composée de 22 élèves. Le niveau de la classe est très hétérogène, et c'est donc la raison pour laquelle j'ai décidé d'évaluer tous les élèves de la classe.

Subséquentement, j'ai fait le choix de composer trois groupes de niveaux hétérogènes composés de sept élèves chacun, le groupe contrôle en comptant huit, mais où une élève allophone ne sera pas évaluée de la même façon, car nous traitons ici de la langue maternelle de l'élève.

J'ai fait le choix de constituer les groupes en fonction du niveau syntaxique de l'élève lorsqu'il s'exprime, mais aussi en fonction de s'il est un grand parleur ou non.

J'entends ici par « grand parleur », le fait qu'un élève parle beaucoup de lui-même, et est toujours volontaire pour répondre aux questions posées par l'enseignante ou par l'ATSEM. J'ai donc énormément observé les élèves durant la période 4 de l'année, afin de pouvoir réaliser les trois groupes réellement hétérogènes.

Ainsi, j'ai constitué deux groupes expérimentaux (A et B), et un groupe contrôle (C) ce qui, d'après moi, sera la meilleure méthode pour comprendre si les comptines aident véritablement à l'apprentissage de la syntaxe orale, et s'il y a une méthode préférable à une autre.

	GROUPE A	GROUPE B	GROUPE C
Grands parleurs	Nael Louisa Léon	Alexis Lucille Marvin	Mathis Juliette Adrien
Moyens parleurs	Adam Eden	Lucas Léo	Julien Raphael
Petits parleurs	Jeanne Tyméo	Lindsay Noah	Maïa Matéo

Les séquences réalisées avec les trois groupes seront détaillées plus tard dans ce travail de recherche.

3.2.2 Les conditions

Dimension temporelle :

Les séances et les entretiens ont été mis en place sur les temps d'ateliers, le matin ou l'après-midi. Ainsi, les entretiens et les séances n'ont pas toutes eu lieu au même moment de la journée. De plus, j'ai dû repenser mon organisation pour les séances 2 et 3 car j'ai composé trois groupes homogènes selon le niveau des élèves, et égaux au niveau de nombre de filles/ garçons.

La durée des entretiens n'est pas imposée aux élèves. Ceux-ci ont donc duré entre 00 :40 secondes et 02 :20 minutes.

Les entretiens pré-expérimentaux avec les élèves ont eu lieu à la fin de la période 4, et les entretiens post-expérimentaux ont eu lieu au début de la période 5. L'expérimentation s'est déroulée au début de la période 5.

Dimension spatiale :

Les séances ne se sont pas toutes déroulées dans le sein de classe, car il y avait un groupe contrôle et deux groupes expérimentaux : il était important qu'ils soient séparés lors de la séance 2 et 3 afin de ne pas être influencés ou entendus.

Ainsi, les séances n°2 et 3 ont eu lieu dans la BCD pour tous les groupes. Les entretiens individuels ont eu lieu dans la classe, dans un coin atelier.

3.2.3 La séquence

Pour mon dispositif expérimental, j'ai réalisé une séquence commune pour la première et la dernière séance des trois groupes (entretiens pré et post-expérimentaux), mais des séances, avec la comptine, qui seront différentes selon les groupes.

Ainsi, j'ai choisi de mettre en place deux groupes expérimentaux : le groupe A et B, et un groupe contrôle : le groupe C.

Le groupe C, étant le groupe contrôle, n'apprendra pas la même comptine que les deux autres groupes. Ainsi, durant les différentes séances, les élèves écouteront la comptine intitulée *Trois petits pirates* par Marie GOËTZ que j'ai moi-même enregistré afin de pouvoir avoir toujours le même rythme, pour que les élèves puissent par la suite eux-mêmes la réciter.

Le groupe B est un groupe expérimental. Ils apprendront la même comptine que le groupe A : *Il est beau* de Corinne ALBAUT. Cependant, ils ne l'étudieront pas. Ainsi, comme le groupe C, ils écouteront la comptine durant toute la journée afin de pouvoir la mémoriser, et de savoir la réciter eux-mêmes.

3.2.4 Les supports utilisés

Pour réaliser ma séquence, j'ai utilisé divers supports :

- *Une trame d'entretien :*

Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ? : Cette question, avec l'utilisation de « ou non » suppose que l'élève doit aussi parler de ce qu'il n'aime pas à l'école. Ainsi, il doit pouvoir utiliser la phrase « je n'aime pas ».

Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ? : Dans cette question, la négation n'est pas forcément utilisée. Elle permet cependant à l'élève de classer ce qu'il aime ou non à divers degrés et donc de le réutiliser par la suite.

Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ? : Ici, la négation totale est clairement utilisée. Cela suppose que lorsque l'élève répond, il utilise le modèle de négation présenté dans la question.

As-tu des frères ou sœurs ? : Cette question est intéressante, car elle peut prétendre à plusieurs réponses. En effet, si celle-ci est négative l'élève peut utiliser seulement l'adverbe « non ». Cependant, l'élève peut aussi répondre par une phrase simple, en utilisant la négation totale « Je n'ai pas de frère ou sœur. »

Moi, j'adore manger des épinards, et toi ? : Comme la question précédente, la réponse attendue peut être diverse. Cependant, cette question semble être plus ouverte et nous attendons donc une phrase simple complète.

Ainsi, les questions sont formulées de différentes façons. Elles me permettront, en plus d'évaluer l'acquis de conscience de la négation totale chez l'élève, de voir à quels types de questions. Il est plus facile pour les élèves de répondre en utilisant la négation totale.

Il s'agit d'un entretien semi-dirigé : il se peut que je pose d'autres questions afin d'approfondir ma recherche et de mener l'élève vers la négation.

Les entretiens sont enregistrés afin de pouvoir être retranscrit : cela suppose donc aussi l'utilisation d'un enregistreur vocal.

- *Les comptines* :

Les deux comptines utilisées (cf. annexes) sont intitulées *Il est beau* de C. ALBAUT, et *Trois petits pirates* de M. GEORGES-GOETZ.

Si la comptine de C. ALBAUT permet de travailler la négation totale « ne... pas », nous pouvons aussi voir que celle-ci est composée d'un lexique qui peut paraître difficile pour des élèves de grande section s'il n'a pas été étudié avant.

Sur le plan syntaxique, cette comptine n'est pas uniquement composée de phrases négatives. Il est donc important que les élèves comprennent les contraires afin de pouvoir comprendre et intégrer la syntaxe « ne...pas »,

- *Des images supports :*

Le groupe A ayant réalisé une séance sur le sens de la comptine de C. ALBAUT, l'utilisation d'images afin de comprendre tous les mots me semblait important.

3.3 Les entretiens

3.3.1 Les supports utilisés

Pour réaliser mes entretiens, il a fallu que je réalise la trame de celui-ci. Ainsi, la trame d'entretien se construit en quatre grandes parties.

Nous pouvons donc y retrouver une première partie sur l'enquêtée. Cette partie est elle-même composée de deux sous-parties, qui permettent d'en savoir un peu plus sur la vie personnelle de l'enseignante et notamment son parcours scolaire et/ ou universitaire, mais aussi sur sa vie professionnelle. La sous-partie axée sur la vie professionnelle de l'enseignant est importante car, comme j'ai pu l'annoncer ci-dessus, il est important de savoir depuis combien de temps et dans quelle classe il exerce.

La seconde grande partie est dirigée sur le langage en maternelle. Première grande notion de mon mémoire, il est important de savoir quelle théorie du développement de l'enfant est ancrée chez l'enseignant. J'ai donc réalisé une première sous-partie à propos du langage en général. En effet, l'analyse de cet entretien peut varier selon cette pensée puisque les enseignements sont transformés en fonction des théories choisies. Dans une seconde sous-partie, j'ai décidé de m'intéresser à la syntaxe, car il s'agit de la partie de la langue que j'ai choisi d'étudier dans mon mémoire. J'ai donc fait le choix de ne pas parler directement des comptines, et de poser une question plus ouverte sur les méthodes que l'enseignant pense le plus efficace pour l'enseignement de la syntaxe. Ainsi, si j'espère que la comptine sera donnée comme réponse, il se peut aussi que cela ne soit pas le cas. Cela permet en particulier de voir si l'apprentissage de la syntaxe est directement associé à la comptine, et donc l'importance de ce support dans les apprentissages.

Ensuite, l'entretien est composé d'une troisième partie établie sur la question des comptines dans la classe. Ici, les questions sont centrées sur la place de la comptine dans la classe. Les réponses données me permettront donc de savoir, par exemple, à quelle fréquence les comptines sont entendues dans la classe. Il est important de connaître cela afin de savoir si les élèves ont, ou non, l'habitude de ce support en classe.

Enfin, une dernière partie est consacrée au développement de la syntaxe dans la comptine. La première sous-partie est ici l'occasion de savoir si l'enseignant enseigne régulièrement la syntaxe avec des comptines, mais aussi plus précisément sur la manière dont elle est utilisée. Il est intéressant de s'intéresser à la temporalité mais aussi au nombre d'écoutes de la comptine, si elle est utilisée pour l'apprentissage de la syntaxe, afin de pouvoir comparer cela à mes résultats perçus lors de ma mise en place de séquence. La dernière question, sur l'importance ou non d'une autre aide à la mémorisation en plus de la comptine, permettra aussi d'examiner les résultats que j'ai pu avoir avec le groupe B de mon expérimentation. La deuxième sous-partie repose sur la musicalité de la comptine. En effet, j'entretiens dans mon mémoire l'idée que la comptine est rythmée, tout comme la syntaxe : il y aurait donc un lien entre le rythme et la syntaxe. Le but des questions est de savoir si l'enseignant en a conscience, et en accorde ou non une importance.

Les entretiens sont enregistrés afin de pouvoir être retranscrit : cela suppose donc aussi l'utilisation d'un enregistreur vocal

4. Analyse des données

4.1 La comptine et le développement du langage

4.1 Oser parler

Dans les programmes du cycle 1, il est inscrit qu'« En fin d'école maternelle, l'enseignant peut donc avoir avec les élèves des conversations proches de celles qu'il a avec des adultes ». (BOENJS, 2021). Pour que cet objectif soit acquis, la

première étape serait que les élèves osent parler avec l'adulte. Tandis que cela peut être naturel pour certains enfants, d'autres peuvent percevoir le fait de s'exprimer comme une véritable difficulté. Le langage se différencie de la langue : il est inné, tandis que la langue s'acquiert au fur et à mesure des apprentissages. M. THIBERGE et M. PLAZA permettent de comprendre cette distinction. Le rôle principal du langage est donc la communication et malgré son caractère inné, il n'est cependant pas simple pour tous de l'utiliser.

Tout d'abord, il y a la question de la timidité : parler à un adulte qui n'est pas dans son entourage proche peut s'avérer compliqué. Aussi, certains élèves n'osent pas parler par peur de faire des fautes de langage oral, ou tout simplement par peur de ne pas se faire comprendre. Enfin, quelques élèves sont parfois dans le refus de réaliser les ateliers proposés, et refusent tout simplement l'échange oral par un manque d'envie, de motivation. Il ne s'agira pas donc, pour ce cas, de travailler l'« oser parler » car cette compétence est acquise pour ces élèves, mais le problème relève plutôt de l'importance de l'enjeu des activités que je traiterai plus tard dans ce travail de recherche.

Dans cette sous-partie, nous allons donc nous concentrer sur les deux premiers profils d'élèves : les élèves qui ne parlent pas par timidité, et ceux qui ne parlent pas par peur de faire des fautes.

Lors de mon dispositif expérimental, j'ai pu mener diverses séances afin de comprendre si les comptines pouvaient aider à oser parler. Ainsi, lors de mon expérience, j'ai décidé de placer dans chacun des trois groupes deux petits parleurs. Les trois groupes correspondent aux différents dispositifs qui ont été menés. Le nombre de séances a donc été modifié, la comptine aussi, mais chaque groupe a pu écouter des comptines, l'apprendre et la chanter, le même nombre de fois.

	PRE- TEST : Absence de réponse orale.	POST-TEST : Absence de réponse orale.	PRE-TEST : Nombre de phrases dites.	POST-TEST : Nombre de phrases dites.
Jeanne	4	0	1	3
Tyméo	4	2	3	3
Lindsay	2	2	0	3
Noah	0	0	4	5
Maïa	0	0	5	2
Matéo	1	0	0	3

Dans ce tableau, j'ai pu comptabiliser le nombre d'absences de réponses orales données par les élèves. Ainsi, j'entends par « absence de réponse orale » le fait qu'un élève ne réponde pas du tout, ou seulement par un hochement de tête : il n'y a pas de langage oral.

En regardant le tableau ci-dessus, nous pouvons remarquer qu'il y a plus de non-réponse orale avant la mise en œuvre de mon dispositif expérimental, qu'après. Cela peut s'expliquer par le fait que nous avons chanté tous ensemble. Cette situation a pu permettre aux élèves étant timides d'oser parler, même si ceux-ci n'ont pas forcément répondu avec une phrase, ou ont pu proposer une phrase qui n'était pas syntaxiquement correcte. Par ailleurs, le nombre total de phrases a augmenté de 36.85% entre les deux phases de la séquence. Corinne BOUIN et Christine LANDEL (2011) expliquent que la comptine permet « un rôle important dans l'émergence de la communication et elle est un ancrage pour le développement de la langue » (p.123). Pour ces élèves, il s'agit donc bien de faire « émerger » la communication avec l'enseignant grâce aux comptines.

Le fait que les comptines permettent aux petits parleurs d'oser parler peut aussi s'expliquer par l'aspect « vivant » des comptines. Dans l'entretien que j'ai pu mener avec Mme V., celle-ci précise que « les gestes, c'est effectivement, ça permet de mémoriser et de faire vivre la comptine » (Annexe 6). En effet, la gestuelle, lorsque l'on chante une comptine peut permettre aux élèves timides ou aux élèves qui ont peur de se tromper d'aider à la mémorisation. Elle rejoint ici l'avis de M-C. BRULEY (2007) qui explique la sonorité des comptines permet de rendre vivante la langue et

constitue donc un divertissement pour l'oreille. Les élèves, y compris les petits parleurs, ont donc tendance à être entraînés par les sonorités associées à la comptine.

4.1.2 Le rythme de la comptine : une aide au développement du langage

Un des questionnements qui a émergé durant ma recherche est la question du rythme de la comptine. En effet, je ne me suis pas interrogée dès le début sur ce concept, car je n'en ai pas eu directement conscience. Cependant, il m'a très vite paru essentiel de prendre en compte l'importance du rythme dans les comptines, et son rôle dans le développement du langage. J'ai ainsi réalisé diverses lectures scientifiques et professionnelles et celles-ci ont pu être approfondies grâce aux entretiens que j'ai menés. Subséquemment, puisque j'ai fait le choix d'enregistrer moi-même les comptines que j'ai fait écouter aux élèves pour mon dispositif expérimental, j'ai veillé à ce que l'enregistrement soit rythmé.

Les comptines sont composées de phrases. Elles peuvent être musicales, mais aussi lexicales. Dans son article intitulé « Rythmons les apprentissages », J. BOLDUC, professeur agrégé de musique, écrit : « Comme le rythme musical est étroitement lié à la structure linguistique, les enfants qui récitent fréquemment des comptines dès l'âge de trois ans auraient une meilleure conscience phonémique à l'âge de cinq ans » (p.17). Puisque nous nous concentrons sur l'oral dans cette recherche, nous allons pouvoir nous intéresser aux phonèmes de la langue française. D'après le CNTRL, un phonème est « le plus petit segment phonique (dépourvu de sens) permettant seul ou en combinaison avec d'autres phonèmes de constituer des signifiants ou de les distinguer entre eux. ». Ainsi, la langue française compte 36 phonèmes. Il s'agit donc d'un nombre limité d'éléments, mais qui permet par ailleurs de réaliser un nombre illimité de production, tout comme la musique et ses différentes notes. Le lien entre la musique et le langage est donc manifeste, et celui-ci encouragerait donc la construction du langage.

Durant mes entretiens, j'ai eu l'occasion de demander aux enseignantes si elles prêtaient attention au rythme de la comptine, et pour quelle raison. Ainsi, le résultat à cette question a été que les deux enseignantes considèrent que celui-ci est important. L'un des premiers arguments que j'ai pu recevoir est celui de la beauté sonore : la comptine rythmée est belle, elle donne envie de l'écouter (Annexe 6). Le second argument est l'utilisation du rythme pour l'aide à la mémorisation afin de restituer celle-ci : la réciter plus vite, ou plus lentement avec l'utilisation de gestes permet de mémoriser la comptine plus rapidement (Annexe 5). Le rythme est donc ici utilisé comme un terme polysémique. En effet, il peut être utilisé d'un point de vue phonologique, mais aussi musical et favoriserait le point de vue de la langue, ce qui signifie que celle-ci serait plus accessible. Ces constatations rejoignent les recherches de J-M. GAUTHIER, qui nous explique que « Par la fréquence et la qualité des stimulations linguistiques, les comptines contribuent à cet apprentissage et s'avèrent être un outil important. ». Ainsi, le rythme des comptines permet d'aider à la mémorisation, et varier celui-ci peut être une aide. Il est donc important de le considérer lorsque l'on mobilise une comptine dans un but de développement du langage car il permet des stimulations linguistiques et donc à l'élève de la restituer plus facilement, et ainsi de l'utiliser dans le langage de tous les jours.

Cependant, il est utile de préciser que, si le rythme d'une comptine permet le développement du langage qu'il soit phonétique, lexical ou encore syntaxique, il faut tout d'abord que l'élève ait conscience du son. Pour que celle-ci puisse se développer, l'enseignant peut utiliser des comptines qui le permettent. C'est ce qu'explique Mme L. je sais que par exemple là on travaille sur l'articulation et on va travailler « am-stram-gram » (Annexe 5). Ainsi, le rythme aide à la mémorisation seulement si cette prise de conscience existe pour l'enfant. Pour que cela puisse se développer, il est important que la comptine soit beaucoup réinvestie par l'enseignant, pour les élèves. Dès 1920, E. JACQUES-DALCROZE, musicien-compositeur et pédagogue explique dans son livre que « la conscience du son ne peut se former que grâce aux expériences réitérées de l'oreille et de la voix, et la conscience du rythme ne peut se développer que grâce aux expériences réitérées des mouvements du corps tout entier » (p.38). Lors de l'entretien, Mme V précise d'ailleurs l'importance de travailler la même comptine sur un long moment : « Alors euh, chez les petits et les moyens c'est très fréquent, c'est-à-dire quand même euh,

tous les quinze jours. Ils en ont une nouvelle euh, voilà, c'est vraiment la base. » (Annexe 6). Réinvestir une comptine permet donc aux élèves d'acquérir une conscience phonétique, si celle-ci est étudiée de façon régulière par les élèves.

4.2 La comptine et la maîtrise de la négation dans la syntaxe

4.2.1 L'association de la comptine à d'autres ressources

Lors de la mise en place de mon dispositif expérimental, j'ai pensé utile de mettre en place trois groupes. Subséquemment, ces trois groupes ont permis de comparer le résultat de ce dispositif, et ainsi de savoir si les comptines aidaient ou non au développement des compétences syntaxiques des élèves. J'ai fait le choix lors de la formulation de mon hypothèse de m'intéresser à l'apprentissage de la négation à l'oral chez les élèves.

Pour pouvoir évaluer les élèves de la classe sur la négation, il m'a paru essentiel de faire des recherches sur la définition du mot évaluation.

Ainsi, je reprends la définition donnée par G. MARCOUX, A. FAGNANT, N. LOYE et P NDINGA dans « Nous retenons la proposition de Stufflebeam et al. » (1980) qui la définissent comme « une récolte d'informations pour porter un jugement permettant la prise de décision. » (G. MARCOUX, A. FAGNANT, N. LOYE et P. NDINGA, 2014, p.117)

J'ai donc choisi de rédiger une trame afin de réaliser un entretien avec chaque élève de la classe et de pouvoir évaluer leurs connaissances ou non sur la négation.

Pour rappel, le but de mon dispositif expérimental est d'amener les élèves à avoir conscience que la négation existe, afin que ceux-ci soient moins en difficulté l'année prochaine lors du travail important sur l'écrit.

	PRE-TEST : Utilisation de la négation totale « ne...pas »	POST-TEST : Utilisation de la négation totale « ne...pas »
GROUPE A		
Nael	1	2
Louisa	0	2
Léon	0	2
Eden	0	2
Adam	0	1
Jeanne	0	2
Tyméo	0	0
GROUPE B		
Alexis	0	0
Lucille	0	2
Marvin	1	3
Lucas	0	0
Léo	0	1
Lindsay	0	0
Noah	0	2
GROUPE C		
Mathis	0	0
Juliette	ABSENTE	
Adrien	0	0
Julien	0	0
Raphael	0	0
Maïa	0	0
Matéo	0	0

Si l'on analyse les résultats que j'ai pu avoir grâce à mon dispositif expérimental, nous pouvons remarquer une grande évolution au niveau du groupe A. En effet, six élèves sur sept ont utilisé la négation « ne...pas » lors du deuxième entretien individuel. Cela peut s'expliquer par le fait que les élèves ont entendu plusieurs fois la comptine, mais aussi parce qu'ils ont pu réaliser un travail en parallèle pour pouvoir comprendre le sens de la comptine : ils ont donc pu entendre et utiliser diverses fois la négation totale « ne...pas », et cela aussi dans d'autres contextes.

Pour le groupe B, nous pouvons aussi constater une hausse du nombre d'occurrences « ne...pas » donnée par les élèves, puisque quatre élèves sur sept l'ont utilisé lors du deuxième entretien, contre seulement un au pré-test. Ce groupe a seulement entendu la comptine mais n'a pas réalisé le travail qui permettait de donner un sens et de mémoriser la structure syntaxique « ne...pas » et c'est ce qui peut expliquer le fait que trois élèves ne l'aient pas réinvesti.

Enfin, nous ne pouvons pas constater de hausse de l'utilisation de la négation totale pour le groupe C. Cela s'explique par le fait que la comptine que les élèves de ce groupe ont apprise ne permettait pas d'étudier la syntaxe et plus précisément la négation, car il s'agissait d'une comptine phonémique.

S'il y a plus d'élèves ayant conscience de la négation totale « ne...pas », c'est comme l'explique M. GOËTZ-GEORGES, parce qu'il est important d'associer le vocabulaire (et donc la compréhension de la comptine) à la syntaxe (p.19). Ainsi, en ayant compris le sens de la comptine, les élèves ont eu moins de difficulté à comprendre la structure syntaxique « ne...pas ».

Lorsque j'ai réalisé l'entretien avec Mme. L et que j'ai posé la question concernant l'importance ou non du travail à réaliser en parallèle de l'apprentissage de la comptine, sa réponse a été sans équivoque. Ainsi, elle explique que la comptine n'est pas forcément directement comprise par les élèves, et que ce travail en parallèle permet justement de construire un sens : « en fin de compte il faut que ça fasse sens, parce que euh, si c'est une comptine chantée la chanson peut les emmener mais ça peut n'avoir aucun sens. » (Annexe 5). Ce travail de sens est très important car il va permettre la compréhension de la comptine, et le travail de mémorisation de la structure que l'on veut faire apprendre à l'élève peut donc commencer à partir du moment où le sens est compris. C'est bien ce que celle-ci

explique en guise de conclusion sur la question : « Tout apprentissage doit avoir du sens pour l'élève. S'il y a, s'il n'y a pas de sens, ils ne peuvent pas apprendre en fin de compte. ».

Ce que l'enseignante explique rejoint donc les travaux de M. GOËTZ-GEORGES, autrice du livre *Apprendre à parler avec des comptines en maternelle* : « De même, l'enfant ne construit pas sa syntaxe uniquement par imitation de ce qu'il entend ; aussi serait-il illusoire de croire que les comptines seules vont l'aider à acquérir un langage construit. C'est en les pratiquants que l'enfant apprend à faire fonctionner les règles de grammaire. » (p. 4). Cela nous montre l'importance du travail à réaliser en parallèle de la comptine.

Pour l'apprentissage de la négation, j'ai fait le choix de travailler à partir d'images pour le groupe A de mon dispositif expérimental, mais Mme. L nous propose une autre façon de l'étudier, afin qu'elle soit facilement intégrée par les élèves : « Mais, euh, en fin de compte la négation elle va arriver par le, souvent, enfin moi je pars de l'interdit. » (Annexe 5). Cela permet à l'élève de partir de ce qu'il connaît. Nous pouvons donc partir d'images mentales que l'élève connaît afin de les élèves puissent nous parler des interdictions et donc d'amener la négation totale progressivement. Le travail pour l'intégration de la structure syntaxique « ne...pas » pourra être plus souple, mais il est tout de même important de ne pas oublier que travailler la syntaxe en parallèle devra forcément faire partie de la séquence pour un bon apprentissage.

4.2.1 L'importance du réinvestissement

Si la structure syntaxique « ne...pas » peut être enseignée au travers des comptines, à condition qu'elle soit travaillée à côté, il est aussi important de réinvestir cette connaissance tout au long de l'année. En effet, réinvestir permet d'aider à se rappeler, à ce que la connaissance que nous voulons faire apprendre passe de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme.

Après avoir réalisé ma séquence sur l'apprentissage de la négation totale « ne...pas », j'ai fait attention à réinvestir l'apprentissage durant tout le reste de l'année. Subséquemment, j'ai proposé une nouvelle comptine aux élèves traitant cette notion,

et l'objectif était de repérer les régularités déjà enseignées et acquises. P-M LLEDO, directeur de département neurosciences de l'Institut Pasteur, parle d'une « plasticité cérébrale ». Ainsi, le cerveau évolue durant toute la vie de l'Homme, et il est important d'entretenir cette plasticité afin que la mémoire à long terme puisse fonctionner correctement.

Lors de l'entretien que j'ai pu mener avec Mme. V, celle-ci m'explique qu'elle a instauré dans sa classe un rituel « On fait ça, par exemple, le mot de passe, tout les jours on a un mot de passe et euh, tous les jours quand on va aux toilettes ou quand on veut sortir voilà c'est un jeu, c'est un rituel en fait, c'est simplement ça » (Annexe 6). Le jeu du mot de passe que l'enseignante propose se déroule ainsi : le matin, l'enseignante propose une phrase et les élèves doivent prononcer cette même phrase lorsqu'ils ont besoin de quelque chose, il s'agit du « mot de passe ». Cela permet soit d'introduire un nouveau mot, ou soit de réinvestir une notion apprise. S'il s'agit de réinvestir par exemple la structure syntaxique « ne...pas », c'est l'élève qui doit repérer les régularités lorsque l'enseignante propose le matin la phrase. En effet, si le mot de passe se trouve être incorrect, l'enseignante l'indiquera à l'élève et la faute sera corrigée. Lorsque l'enseignante réalise ce rituel, il s'agit de permettre à l'élève de transférer les apprentissages stockés dans sa mémoire à court en terme à sa mémoire à long terme. En neurologie cognitive, il existe deux stratégies qui permettent de se rappeler des informations apprises. Ces deux stratégies sont utilisées par l'enseignante. En effet, il y a tout d'abord l'auto répétition de maintien : lorsque les élèves doivent répéter le mot de passe, la phrase doit être exactement la même que celle proposée le matin, l'information est maintenue. Aussi, l'enseignante permet aux élèves de mémoriser les informations apprises plus tôt avec l'auto répétition d'élaboration en effet la structure choisie est répétée mais élaborée d'une autre manière, ce qui permet aux élèves d'enregistrer la structure syntaxique d'une autre façon que la comptine et avec des phrases différentes.

4.3 Le traitement des erreurs

4.3.1 L'importance de la reformulation

La reformulation est une stratégie pour traiter les erreurs très connues, qui est même parfois utilisée par les parents des élèves. Ainsi, il suffit de corriger oralement les erreurs des enfants, afin que ceux-ci s'en rendent compte de la formulation correcte et l'intègre.

Mme V explique : « C'est là qu'on travaille le langage, c'est le coin regroupement en... en, effectivement en, en communicant avec des phrases, avec un échange, les enfants en reformulant, en reformulant quand les enfants disent quelque chose on reformule et ils répètent. » (Annexe 6). Ainsi, l'échange est très important car il permet de produire des sons, des mots ou encore des phrases qui peuvent être par la suite corrigés. La communication est très importante car d'après Jérôme BRUNER, elle permet de passer de la « communication prélinguistique » (p.34), c'est-à-dire où il ne sait pas totalement s'exprimer, à la « communication linguistique » (p.34). Il est aussi possible de relever le fait que « le développement du langage fait que deux personnes négocient » (BRUNER, 1983) : comme le montre Mme V, l'enseignant redit les mêmes termes ou différemment dans le but de corriger l'élève, et que celui-ci soit en accord avec ce que vient de dire l'interlocuteur.

De plus, Mme V donne un exemple de reformulation possible : « Avec des événements vécus, quand on fait un texte immédiatement sur un spectacle qu'on vient de voir, euh, les enfants racontent, on reformule, on écrit euh on, voilà, on relit. ». Elle utilise aussi le pronom personnel « on » et non « il » (l'élève). C'est l'enseignant, avec l'élève, qui va reformuler ses propos. En effet, M. DE MIRIBEL, docteur en sciences de l'éducation, explique que « La reformulation est une sorte d'avis de réception de notre part, un feed-back qui (comme son nom anglais l'indique) nourrit l'autre en retour. » (p.1). Il s'agit donc là non plus d'une autocorrection, mais bien du fait que l'enseignant soit un modèle pour l'élève.

La reformulation est donc aussi importante car, comme l'explique Mme L lors de l'entretien : « La syntaxe c'est aussi euh, acquérir des phrases correctes et ça dépend des habitudes de la maison » (Annexe 5). Ainsi, selon d'où l'enfant vient, il ne va pas acquérir les mêmes habitudes de langage. C'est bien ce que Laurence

LENTIN explique dans son ouvrage : « tous les enfants n'ont malheureusement pas la chance de vivre les deux premières années de leur vie dans un foyer où la présence de la mère, le niveau de vie [...] assurent un milieu sécurisant et enrichissant qui favorise au maximum tout leur développement » (p.67). Il est donc important, pour ces enfants, de reformuler au maximum afin qu'ils aient conscience des structures linguistiques correctes, mais aussi que cela soit ritualisé afin de permettre une automatisation de ces structures.

4.3.2 Prendre conscience de ses erreurs

Le traitement des erreurs est un point essentiel pour faire progresser les élèves, et celui-ci est utilisé dans beaucoup de classes

Ainsi, Mme. L permet à ses élèves de se rendre compte de leurs erreurs dès la maternelle. Elle explique « par exemple y'a des enfants quand ils chantent ils font euh / pɔmno nu d le beoies p d kə lə ju jɛst pa/ y'a que la fin des phrases et ça quand ils s'entendent, quand ils entendent leur enregistrement ils réalisent, donc ça c'est vraiment un temps de travail, un temps d'atelier où je suis posée avec eux et on travaille cette notion là. » (Annexe 5). Donc, l'enseignante permet aux élèves de s'entendre et donc de se corriger, avec son aide si besoin.

Il s'agit d'une stratégie de *feedback*, ce qui signifie que l'élève peut revenir sur sa production, afin de la corriger. Ici, l'enseignante prend l'exemple d'un problème d'articulation qu'elle retrouve fréquemment chez les élèves de grande section, mais cette stratégie peut s'utiliser sur tous les apprentissages. C. BOSC-MINE rappelle que « La prise de conscience des auto-feed-back par la mise en œuvre en classe d'une démarche d'auto-évaluation met l'apprenant au centre du processus de feed-back en l'aidant à faire des liens entre les buts, les stratégies utilisées pour atteindre ce but, et la performance actuelle (BULTER & WINNE cité par C. BOSH-MINE, 1995, p.7). » Ainsi, le fait que les élèves doivent essayer de se corriger eux-mêmes permet de prendre conscience de leurs erreurs, et donc de ne plus les reproduire. Cependant, cette chercheuse explique aussi que cela ne fonctionne que s'il s'agit de quelque chose de ritualisé, et que le savoir à construire doit être souvent réinvesti.

Il s'agit pour moi d'une piste pour mes futurs enseignements, car je ne l'ai pas exploité pour mes recherches. En effet, il aurait été possible que, durant mon dispositif expérimental, je puisse utiliser des « plots enregistreurs » comme Mme. L afin que les élèves puissent écouter leurs réponses et s'auto corriger si besoin.

Conclusion

Cette recherche visait à répondre à la problématique de subséquente : « dans quelle mesure les comptines peuvent-elles favoriser les apprentissages des élèves en termes de syntaxe en langue maternelle en cycle 1 ? » J'ai pu grâce au dispositif expérimental, aux entretiens menés ainsi qu'avec les recherches théoriques, vérifier l'hypothèse qui indiquait que : les élèves font moins de fautes liées à l'expression de la négation totale, à l'oral, après l'apprentissage d'une comptine étudiée sur plusieurs séances.

Mes recherches théoriques me permettent de valider mon hypothèse. En effet, j'ai pu étudier différents auteurs qui ont écrit à propos des deux sujets principaux de mon mémoire : le langage et la comptine. Mes recherches se sont effectuées dans l'approche théorique de J. BRUNER, concernant le développement du langage. Mais j'ai aussi réalisé des recherches qui ont été effectuées à propos de la comptine, et je me suis notamment concentrée sur celles de J-M GAUTHIER et J. BOLDUC. Celles-ci m'ont permis de prendre conscience de l'importance du rythme de la musique, et des conséquences que les comptines peuvent avoir dans les divers domaines d'apprentissages des élèves.

Mon dispositif expérimental réalisé auprès de vingt et un élèves et les entretiens que j'ai pu mener avec deux enseignantes ont autorisé le fait de valider la comptine comme aide au développement de la syntaxe et donc ici à l'acquisition de la négation totale.

Le dispositif expérimental mené a permis, grâce aux deux groupes expérimentaux et au groupe contrôle, de comprendre quelle était la meilleure utilisation de la comptine dans la classe pour permettre la progression des élèves. En effet, nous avons pu constater que les élèves n'avaient, au début de la mise en place du

dispositif, aucune notion de la négation totale. Finalement, c'est le groupe expérimental A qui a le plus progressé grâce à la mise en place d'un travail sur le sens et la compréhension.

Cependant, nous pouvons aussi noter une augmentation de l'utilisation de la négation totale dans le groupe B, malgré l'absence de travail de compréhension à côté. Mais nous ne pouvons pas affirmer que les élèves qui ont progressé dans ce groupe aient progressé uniquement grâce à l'écoute de la comptine. En effet, ceux-ci ont pu communiquer avec les autres élèves de la classe, mais aussi avec les adultes qui utilisaient ce modèle syntaxique.

N'étant pas en stage en classe de maternelle lors de mon deuxième stage en responsabilité, je n'ai pas pu mettre en place une deuxième hypothèse concernant l'apprentissage de la syntaxe au travers des comptines en cycle 1. Ainsi, j'ai fait le choix de continuer mes recherches sur la seule et même hypothèse. Cela m'a mené à réaliser des entretiens qualitatifs.

Les entretiens menés ont permis de valider les résultats que j'ai pu avoir lors de mon dispositif expérimental et de notamment d'insister sur l'importance du sens de la comptine pour les élèves. Ils ont aussi permis de comprendre l'importance du réinvestissement de celle-ci, afin de mieux pouvoir la mémoriser et donc de mieux pouvoir réinvestir la structure syntaxique « ne...pas ».

J'ai pu, grâce à ce travail de recherche, développer diverses compétences professionnelles.

Tout d'abord, cela m'a permis d'approfondir mes connaissances à propos des « élèves et les processus d'apprentissages » (3). A partir de mes lectures scientifiques et professionnelles, j'ai pu me renseigner et connaître diverses théories concernant les processus et mécanismes d'apprentissage de l'élève, notamment en ce qui concerne le langage. Par ailleurs, j'ai pu me référer aux théories telles que celles de BRUNER pour la suite de mon analyse.

Puis, ces recherches m'ont permis de comprendre comment permettre aux élèves de « maîtriser la langue française à des fins de communication » (7). Effectivement, l'objectif principal de mon dispositif expérimental était de faire progresser les élèves à

l'oral. Ainsi, cela m'a permis de progresser sur la mise en place de séquence sur la progression du langage oral par les élèves.

Ce travail de recherche m'a finalement permis de prendre du recul à propos de l'utilisation des comptines dans la classe. En effet, les entretiens que j'ai pu mener, mais aussi les discussions que j'ai pu avoir avec mes MAT en classe de maternelle m'ont permis de comprendre que cette ressource était importante en cycle 1. Ainsi, je n'hésiterais pas à remettre en place, dans une classe de maternelle, une séquence de langage et notamment à propos de la syntaxe, avec comme ressource les comptines.

La comptine est donc une ressource intéressante afin d'enseigner la syntaxe de la langue maternelle, en cycle 1. Cependant, il peut être intéressant de se demander si celle-ci l'est aussi lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue.

BIBLIOGRAPHIE

Références scientifiques :

- ➔ ASTOLFI J-P, (1997). *L'erreur, un outil pour enseigner*, collection Pratiques & enjeux pédagogiques.
- ➔ BOLDUC J. et RONDEAU J., (2015), Rythmons les apprentissages, *Langage et parole*, 56, p.15-22
- ➔ BOSC-MINE C. (2014). *Caractéristiques et fonctions des feed-back dans les apprentissages. L'Année psychologique*, 114, 315-353.
- ➔ BRUNER, J. avec la collaboration de Watson R. ; traduction de Piveteau J. et Chamber J., (1991). *Comment les enfants apprennent à parler ?* Paris, édition Retz, collection Pédagogie Théorique.
- ➔ CHOMSKY N. La connaissance du langage. In: Communications, 40, 1984. *Grammaire générative et sémantique*, sous la direction de Pierre Jacob. pp. 7- 24. DOI : <https://doi.org/10.3406/comm.1984.1596>
- ➔ DEFAYS, J. (2020). *Le FLE en questions : Enseigner le français langue étrangère et seconde*. Wavre : Mardaga.
- ➔ DE MIRIBEL, M. (2013). 29. Reformuler. Dans :, B. Evano, B. Lizée & T. Faragasso (Dir), *Accueillir les publics. Comprendre et agir* (pp. 440-449). Paris: Éditions du Cercle de la Librairie.
- ➔ DIERENDONCK, C. LOARER, E. & REY, B. (2014). *L'évaluation des compétences en milieu scolaire et en milieu professionnel*. Louvain-la-Neuve. De Boeck Supérieur.

- ➔ GAUTHIER J-M et LEJEUNE C (2008), *Les comptines et leur utilité dans le développement de l'enfant*, ScienceDirect, Volume 56, Issue 7, page 413-421
DOI : 10.1016/j.neurenf.2008.04.009 (uliege.be)
- ➔ JACQUES-DALCROZE E., (1920), *Le rythme, la musique et l'éducation*, Foestish Frères S.A Editeurs
- ➔ LENTIN, L, (1976) *Apprendre à parler à l'enfant de moins de 6 ans – où, quand, comment ?* Edition ESP, collection Sciences de l'éducation
- ➔ SAUSSURE F ,*Cours de linguistique générale*. (2016), Paris,édition PAYOT.
(Œuvre originale publiée en 1916)
- ➔ STEVE P., *L'instinct du langage*, trad. de l'anglais (États-Unis) par MarieFrance Desjeux, Paris, O. Jacob, 2013 [1994], 495 pages.

Références professionnelles :

- ➔ BLOUIN, C. & PYLOUSTER, C. (2011). *Raconte-moi les mots...* Empan, 83, 121-124. DOI : https://doi.org/10.3917/empa.083.0121_39
- ➔ BRULEY M.C (2007), *Au bonheur des comptines*, Paris : édition Didier Jeunesse, collection Passeurs d'histoires
- ➔ GOËTZ-GEORGES, M. (2006). *Apprendre à parler avec des comptines*. Paris : Retz
- ➔ Marcoux, G., Fagnant, A., Loye, N. & Ndinga, P. (2014). Chapitre 7. L'évaluation diagnostique des compétences à l'école obligatoire. Dans : Christophe Dierendonck éd., *L'évaluation des compétences en milieu scolaire et en milieu professionnel* (pp. 117-125). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- ➔ PLAZA, M., BIGOURET, F. & VANNETZEL, L. (2012). 6. Développement du langage oral. Dans : Pierre Ferrari éd., *Traité européen de psychiatrie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 46-59). Cachan: Lavoisier.
- ➔ RESMOND-WENZ, É. (2008). *Rimes et comptines*. Toulouse : Érès
- ➔ THIBERGE, M. (2012). *Langage, langue et parole*. Empan, 88, 69-75. DOI : <https://doi.org/10.3917/empa.088.0069>

Références institutionnelles :

- Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et du sport, *Programme du cycle 1 en vigueur à la rentrée 2020*, d'après le bulletin officiel de l'éducation nationale n°31 du 30 juillet 2020, EDUSCOL

- Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et du sport (avril 2016), Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, Partie II. 3 –*Lien oral écrit Comptines, formulettes et jeux de doigts*, EDUSCOL

Mémoires/ Thèses :

- Cours de Madame AMARY, 2020, Syntaxe et sémantique, Université de Caen Normandie

Dictionnaires et encyclopédies :

- Dictionnaire encyclopédique QUILLET, éd. 1975, article langue

SITOGRAPHIE

Dictionnaires

- Dictionnaire CNRTL, syntaxe, consulté le 23/12/2021 sur <https://www.cnrtl.fr/defintion/syntaxe>

- Dictionnaire CNRTL, langage, consulté le 28/04/2022 sur <https://www.cnrtl.fr/defintion/langage?msckid=6855e598cec011ec8f3e869103dad897>

- Dictionnaire CNRTL, langage, consulté le 28/04/2022 <https://www.cnrtl.fr/defintion/langue?msckid=f2614c37cec011eca07097513fc2ab5a>

- Dictionnaire CNRTL, erreur, consulté le 04/01/2023 <https://www.cnrtl.fr/definition/erreur>

Autre

- PIAU, C (date inconnue), La plasticité cérébrale, *FRC*, <https://www.frcneurodon.org/comprendre-le-cerveau/a-la-decouverte-du-cerveau/la-plasticite-cerebrale/>

ANNEXES

Annexe 1

Comptines pour le groupe A et B

Il est beau

Il est beau, le tableau,

Il n'est pas beau, le crapaud.

Il est chaud, le réchaud,

Il n'est pas chaud, l'esquimau.

Il est haut, la château,

Il n'est pas haut, le bateau.

Il est costaud, le taureau,

Il n'est pas costaud, le moineau.

Et l'artichaut ?

Il est juste comme il faut !

Corinne Albaut

<https://www.musicme.com/Corinne-Albaut/albums/101-Poesies-et-Comptines-3298493100520.html?play=65>

Annexe 2

Comptine pour le groupe C

Trois petits pirates

Trois petits pirates

Pêchent une pieuvre pour la poule

Trois petites tortues

Tâtonnent vers le tatou têtu

Le mille-pattes emmène

Tout ce petit monde vers la marmite
fumante

Pour finir en fanfare la fondue des fauves
féroces

Marie Goëtz

Annexe 3

Fiche séquence

<u>Cycle</u> : 1	<u>Niveau</u> : GS	<u>Période</u> : 4
<u>Objectif principal</u> : Acquérir la structure syntaxique « ne...pas »	<u>Compétences</u> : Etre capable de communiquer avec l'adulte en se faisant comprendre. Etre capable de reformuler son propos pour mieux se faire comprendre. Etre capable de s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis.	<u>Compétence transversale</u> : Etre capable de jouer avec sa voix pour reproduire une comptine apprise en classe.

	Objectif	ModaVé	Activité	Matériel
Séance 1	Diagnostiquer l'utilisation ou non de la négation totale chez les élèves.	Entretien individuel	L'enseignante réalise avec les élèves un entretien individuel, en suivant la trame d'entretien. Celui-ci sera enregistré.	Enregistreur vocal Fiche de trame questions
5 minutes	Avoir une première écoute de la comptine	En groupe A, B ou C.	Dans une salle extérieure à la classe, l'enseignante fait écouter une fois aux élèves la comptine choisie.	Ordinateur
Séance 2	Ecouter la comptine afin d'essayer de la mémoriser	En groupe A, B ou C.	Trois écoutes de la comptine ont lieu dans la journée : <ul style="list-style-type: none"> - Le matin - En début d'après-midi - En fin d'après-midi 	Ordinateur
5 minutes x 3				

<p>Séance 3</p> <p>5 minutes x 3</p>	<p>Ecouter la comptine afin d'essayer de la mémoriser</p>	<p>En groupe A, B ou C.</p>	<p>Trois écoutes de la comptine ont lieu dans la journée :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le matin - En début d'après-midi - En fin d'après-midi 	<p>Ordinateur</p>
<p>20 minutes</p>	<p>Comprendre le sens de la comptine // est beau</p>	<p>Groupe A</p>	<p>Travail sur le sens de la comptine :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Récitation de la comptine à l'aide d'images pour comprendre le sens des mots. 2) Explication phrase par phrase de la comptine, avec les images. 	<p>Flashcards</p> <ul style="list-style-type: none"> - Tableau - Crapaud - Esquimau - Château - Bateau - Taureau - Moineau - Artichaut

<p>Séance 4</p> <p>5minutes x3</p>	<p>Chanter la comptine apprise.</p>	<p>En groupe A, B ou C</p>	<p>Trois écoutes de la comptine ont lieu dans la journée :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le matin - En début d'après-midi - En fin d'après-midi 	<p>Ordinateur</p>
<p>20 minutes</p>	<p>Réinvestir le sens de la comptine</p>	<p>Groupe A</p>	<p>Travail de réinvestissement sur sens de la comptine :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Récitation de la comptine à l'aide d'images pour comprendre le sens des mots. 2) Choix d'une flashcards en indiquant le nom de celle-ci. 	<p>Flashcards</p> <ul style="list-style-type: none"> - Tableau - Crapaud - Esquimau - Château - Bateau - Taureau - Moineau - Artichaut

<p>Séance 5</p>	<p>Diagnostiquer l'utilisation ou non de la négation totale chez les élèves.</p>	<p>Entretien individuel</p>	<p>L'enseignante réalise avec les élèves un entretien individuel, en suivant la trame d'entretien.</p> <p>Celui-ci sera enregistré.</p>	<p>Enregistreur vocal</p> <p>Fiche de trame</p>
------------------------	--	-----------------------------	---	---

Annexes 4

Entretiens avec les élèves

GROUPE A :

LOUISA

Le 29.03.2022

à 9 :13 - durée : 0 :46

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Louisa : J'aime pas faire ... le cahier de manip

Johanna : Et qu'est-ce que tu aimes faire ?

Louisa : Mon cahier de dessin.

Johanna : D'accord. Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Louisa : Moi, le plus que j'aime faire pendant les vacances c'est aller à la plage.

Johanna : Et ce que tu aimes le moins faire pendant les vacances ?

Louisa : Euh... c'est rien.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Louisa : Les haricots.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Louisa : Oui.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Louisa : Pas moi.

Le 03.05.2022

à 14 :14 - durée : 0 :48

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Louisa : J'aime bien, j'aime bien faire mon cahier de dessin.

Johanna : D'accord, et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire ? Raphael : D'aller au camping.

Johanna : Et qu'est-ce que tu aimes le moins faire pendant les vacances ?

Louisa : Je n'aime pas faire mon cahier de manip'.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Louisa : Rien du tout !

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Louisa : Je n'aime pas manger les haricots verts.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Louisa : Oui, j'ai une petite sœur

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Louisa : Pas moi.

NAEL

Le 29.03.2022

à 9 :08 - durée : 0 :47

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Nael : Ce que j'aime faire, c'est travailler, et c'est que j'aime pas faire c'est pas travailler.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Nael : Ce que j'aime le plus c'est faire du ski, et ce que j'aime le moins c'est faire de la luge.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Nael : Des crabes.

Johanna : As-tu des frères ou des sœurs ?

Nael : Oui

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Nael : Non.

Le 03.05.2022

à 14 :11 - durée : 01 :30

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Nael : Moi j'aime bien faire du travail et je n'aime pas faire le travail. Non, je n'aime pas, quand c'est le regroupement écouter les règles, et moi j'aime bien quand je fais du travail.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Nael : Le plus c'est quand je vais au ski, et le moins faire c'est quand je vais à la maison.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Nael : Euh... moi je mange tout à la cantine.

Johanna : As-tu des frères ou des sœurs ?

Nael : Oui. J'en ai deux même, ma sœur elle est dans le ventre de ma mère, et aussi j'ai un frère qui a 10 ans.

Johanna : D'accord ! Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Nael : J'n'adore pas.

JEANNE

Le 29.03.2022

à 11 :09 - durée : 1 :33

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Jeanne : (pas de réponse)

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école Jeanne ?

Jeanne : Je... faire des petits trucs...

Johanna : Les petits trucs ?

Jeanne : Les petits trucs en fait c'est... y'a des modèles on doit mettre la petite plaque où... on doit mettre la petite plaque blanche et on doit remettre les formes dessus.

Johanna : Les puzzles ?

Jeanne : Non, en fait... y'a une petite plaque blanche.

Johanna : D'accord, tu me montreras tout à l'heure. Et qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Jeanne : Euh... faire... aller à la piscine

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Jeanne : Des radis.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Jeanne : *hochement de tête de la gauche vers la droite*

Johanna : Non ? Tu n'as pas de frères et pas de sœurs ?

Jeanne : *hochement de tête de la gauche vers la droite*

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Jeanne : *hochement de tête de haut en bas*

Le 03.05.2022

à 14 :17 - durée : 0 :53

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Jeanne : J'aime jouer.

Johanna : Et c'est ce que tu aimes à l'école ?

Jeanne : Pas jouer.

Johanna : Et qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Jeanne : M'amuser.

Johanna : Ça, c'est ce que tu aimes le plus ou le moins faire ?

Jeanne : Le plus.

Johanna : D'accord, et qu'est ce que tu aimes le moins faire ?

Jeanne : Ne pas m'amuser.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Jeanne : Je n'aime pas des petits pois.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Jeanne : Une sœur.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Jeanne : Oui.

ADAM

Le 29.03.2022

à 9 :14 - durée : 0 :40

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Adam : Euh... de jouer.

Johanna : De jouer ?

Adam : *hochement de tête de haut en bas*

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Adam : Euh... de faire la piscine

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Adam : Euh... des crevettes

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Adam : Euh... des frères. Il s'appelle Valentin.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Adam : Euh... oui

Johanna : Oui tu adores manger des épinards ?

Adam : *hochement de tête de haut en bas*

Le 03.05.2022

à 14 :15 - durée : 0 :41

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Adam : Euh, de jouer.

Johanna : Tu n'aimes pas jouer ?

Adam : Si.

Johanna : Alors qu'est-ce que tu n'aimes pas faire à l'école ?

Adam : Je n'aime pas... faire le travail.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Adam : En fait, avec ma maman et papa ai été... en camping.

Johanna : En camping ? Tu aimes bien aller faire du camping l'été ?

Adam : Oui.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Adam : Euh... du steak.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Adam : Euh... des frères. Il s'appelle Valentin.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Adam : Nan.

TYMÉO

Le 29.03.2022

à 9 :17 - durée : 0 :45

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Tyméo : Euh... le mandala.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Tyméo : Aller au l'île aux enfants

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Tyméo : (pas de réponse)

Johanna : Tu ne sais pas ? A la cantine, tu aimes tout manger ?

Tyméo : *hochement de tête de haut en bas*

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Tyméo : J'ai que des frères.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Tyméo : Moi aussi.

Le 03.05.2022

à 14 :21 - durée : 01 :02

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Tyméo : Euh... le truc que j'aime bien faire, de travailler

Johanna : Et ce que tu n'aimes pas faire ?

Tyméo : *pas de réponse*

Johanna : Tu ne sais pas ? Tu as le droit de le dire.

Tyméo : *pas de réponse*

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Tyméo : Le plus aller à la piscine.

Johanna : Et ce que tu aimes le moins faire ?

Tyméo : C'est que je reste à la maison.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Tyméo : Des haricots verts.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Tyméo : J'ai un frère, et j'ai un petit frère

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Tyméo : Moi aussi.

EDEN

Le 29.03.2022

à 11 :13 - durée : 2 :20

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Eden : Hum... j'aime faire... mon mandala et mon cahier de manip.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Eden : Est-ce que j'ai le droit de dire les noms que j'aime bien en vacances ?

Johanna : Oui. Ce que tu aimes le plus et ce que tu aimes le moins faire.

Eden : Le plus faire c'est aller à une roulotte, le moins faire... euh... dans une tente en bois

Johanna : Ce que tu aimes le moins faire c'est aller dans une tente en bois ?

Eden : Oui.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Eden : C'est euh... la soupe... avec de la tomate dedans.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Eden : Euh... un frère.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Eden : Hum... pas trop.

Le 03.05.2022

à 14 :09 - durée : 1 :22

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Eden : C'que j'aime faire... manger. Et je n'aime pas... c'est ne pas manger.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Eden : Aller quelque part avec ma famille et le moins c'est que mon père et ma mère partent au travail et mon frère me garde tout seul. J'aime pas.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Eden : Je n'aime pas manger des pâtes avec rien dessus... et voilà

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Eden : J'ai un frère.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Eden : J'aime pas.

GROUPE B :

ALEXIS

Le 29.03.2022

à 11 :05 - durée : 0 :35

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Alexis : J'aime travailler.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Alexis : J'aime jouer.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Alexis : Les épinards.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Alexis : Un frère.

Johanna : Moi, j'adore manger des brocolis, et toi ?

Alexis : Oui.

Le .03.05.2022

à 14 :05 - durée : 0 :52

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Alexis : J'aime bien, aller dans la récré.

Johanna : Et qu'est ce que tu n'aimes pas faire ?

Alexis : Euh, le travail.

Johanna : Tu n'aimes pas travailler ?

Alexis : Oui.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Alexis : Euh, le plus être avec papa et maman, et le moins euh...

Johanna : Tu ne sais pas ?

Alexis : Nan.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Alexis : Les épinards

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Alexis : Un frère.

Johanna : Moi, j'adore manger des brocolis, et toi ?

Alexis : Oui.

NOE

Le 05.04.2022

à 9 :30 - durée : 1 :07

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Léon : Hmm, j'aime bien... jouer avec mes copains.

Johanna : C'est tout ?

Léon : Euh... ouais.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Léon : que j'aime le moins faire pendant les vacances c'est d'aller au centre, parce que j'y vais presque tout le temps.

Johanna : Et qu'est-ce que tu aimes le plus faire ?

Léon : Euh... quand on va quelque part.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Léon : Hamburger vegan.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Léon : Oui j'ai une sœur !

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Léon : J'aime bien.

Le 03.05.2022

à 14:20 - durée : 1 :15

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Léon : Hum, j'aime bien un petit peu travailler.

Johanna : Et ce que tu n'aimes pas faire ?

Léon : Euh, moi, je n'aime pas faire... le cahier de manip.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Léon : Ce que j'aime le plus euh, c'est par exemple voir des gens, aller au restaurant.

Johanna : Et ce que tu aimes le moins ?

Léon : Ce que j'aime le moins c'est...

Johanna : Tu ne sais pas ?

Léon : Sinon, ce que je n'aime pas c'est le centre.

Johanna : Tu n'aimes pas aller au centre ?

Léon : Nan...

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Léon : Euh, des hamburgers vegan et puis voilà.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Léon : Oui j'ai une sœur !

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Léon : Hum, aussi un petit peu.

LUCILLE

Le 29.03.2022

à 9 :04 - durée : 0 :50

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Lucille : J'aime... j'aime faire quand en fait Johanna et, en fait que tu me demandes acti... des, des ateliers.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Lucille : Hum... de jouer

Johanna : De jouer ? C'est tout ?

Lucille : *hochement de la tête*

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Lucille : Euh, les épinards.

Johanna : Les épinards ?

Lucille : *hochement de la tête de haut en bas*

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Lucille : Euh... non.

Johanna : Moi, j'adore manger des brocolis, et toi ?

Lucille : Euh... les frites.

Le 03.05.2022

à 14 :35 - durée : 0 :38

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Lucille : Euh, j'aime faire... le mandala, et je n'aime pas faire... le travail.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Lucille : Je n'aime pas travailler.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Lucille : Euh, les épinards.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Lucille : Non.

Johanna : Moi, j'adore manger des brocolis, et toi ?

Lucille : Non.

LINDSAY

Le 29.04.2022

à 09 :19 – durée : 0 :35

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Lindsay : Faire mon cahier de dessin.

Johanna : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire ?

Lindsay : (pas de réponse)

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Lindsay : Faire la piscine.

Johanna : Qu'est ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Lindsay : Des petits pois.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Lindsay : *Hochement de la tête de gauche à droite*

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Lindsay : Oui

Le 03.05.2022

à 14 :42 – durée : 01 :01

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Lindsay : J'aime faire... de la cuisine.

Johanna : Et qu'est ce que tu n'aimes pas faire ?

Lindsay : Je sais pas.

Johanna : Tu ne sais pas ? Tu as le droit de le dire.

Lindsay : Le cahier de manip.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Lindsay : C'est... j'aime bien faire c'est les perles à repasser.

Johanna : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire ?

Lindsay : *pas de réponse*

Johanna : Tu ne sais pas ?

Lindsay : *pas de réponse*

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Lindsay : Euh... des petits pois.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Lindsay : Jeanne

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Lindsay : Oui

LUCAS

Le 05.04.2022

à 09 :16- durée : 0 :58

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Lucas : La récré

Johanna : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire ?

Lucas : Le travail

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Lucas : J'aime bien... j'aime bien aller chez papi mamie.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Lucas : Euuh... des carottes !

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Lucas : Des sœurs et aussi des frères.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Lucas : Oui.

Le 03.05.2022

à 14 :45- durée : 1 :10

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Lucas : Euh, en fait j'aime faire c'est la récré et avec euh...

Johanna : Avec quoi ?

Lucas : *inaudible*

Johanna : Avec quoi ? Je n'ai pas entendu ce que tu as dit...

Lucas : Etre à la maison...

Johanna : Tu aimes bien être à la maison ?*Et qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?*

Lucas : En fait j'aime bien faire... en fait... chez papi avec maman, et mamie, et aussi *inaudible* pour la piscine plus longtemps.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Lucas : Euuh... des carottes.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Lucas : Des frères et sœurs.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Lucas : Oui.

COME

Le 29.03.2022

à 11 :06 - durée : 0 :40

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Léo : Euh... faire un mandala.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Léo : Faire la sieste.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Léo : Euh... le gratin d'épinard.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Léo : J'ai un petit frère.

Johanna : Moi, j'adore manger des brocolis, et toi ?

Léo : Oui !

à 14 : 39 - durée : 0 :49

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Léo : Hum... j'aime faire de la peinture.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Léo : Le moins faire c'est pendant les vacances de... rester dans la maison. Et ce que j'aime faire pendant les vacances c'est aller à la piscine.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Léo : Hum... je n'aime pas manger la salade.

Johanna : Tu n'aimes pas manger la salade ?

Léo : Oui.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Léo : J'ai un petit frère.

Johanna : Moi, j'adore manger des brocolis, et toi ?

Léo : J'aime bien.

NOAH

Le 05.04.2022

à 9 :28 - durée : 01 :25

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Noah : Euh, c'que j'aime faire, c'est de jouer avec mon copain.

Johanna : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire ?

Noah : Euh, de... euh... je sais pas.

Johanna : D'accord. Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Noah : Le moins faire ?

Johanna : Ce que tu aimes le plus et le moins faire ?

Noah : Bah en fait euh... on va se promener.

Johanna : Tu n'aimes pas aller te promener ?

Noah : Si.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Noah : Euh j'aime pas...

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine Julien ?

Noah : Je sais pas

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Noah : Non.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Noah : Oui.

Le 03.05.2022

à 14 :44 - durée : 01 :01

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Julien : Euh, tout le temps ?

Johanna : Oui, ce que tu aimes faire ou non à l'école.

Julien : Euh, travailler.

Johanna : Tu aimes bien travailler ou tu n'aimes pas travailler ?

Julien : J'aime bien travailler.

Johanna : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire ?

Noah : Euh, je n'aime pas me bagarrer.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Noah : Euh, quand euh, ma maman elle se fâche.

Johanna : Tu aimes bien ou tu n'aimes pas quand ta maman elle se fâche ?

Noah : Je n'aime pas.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Noah : Ce que j'aime pas euh... des carottes.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Noah : Zero.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Noah : Oui.

TIMOTHEE

Le 29.03.2022

à 9 :35 - durée : 2 :09

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Marvin: Ce que j'aime faire euh... ce que j'aime faire, ce que j'aime faire ce que j'aime faire... euh... bah, j'aime, j'aime bien faire mon cahier de manip et mon mandala.

Johanna : D'accord

Marvin: Les deux.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Marvin: Euh... bah le moins faire je ne sais pas quoi dire parce que...

Johanna : Parce que tu adores les vacances ?

Marvin: Ouais...

Johanna : Et qu'est ce que tu aimes le plus faire ?

Marvin: Ce que j'aime le plus faire... bah moi ce que j'aime le plus faire c'est aller à la plage et aller à... et avec aller à la plage aller aux structures gonflables, il y a des structures gonflables à la plage.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Marvin: C'que j'aime pas manger... Qu'on a déjà mangé ou pas forcément ?

Johanna : Ce que tu as déjà mangé à la cantine.

Marvin: hum...

Johanna : Ou qu'est ce que tu n'aimerais pas manger alors ?

Marvin: Ce que j'n'aimerais pas manger... euh... de la salade, voilà.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Marvin: Euuuh... non

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Marvin: Moi, mélangé avec du riz ça peut aller.

Le 04.05.2022

à 14 :37 - durée : 1 :57

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Marvin: Euh, bon bah je dis en même temps c'qu'j'aime faire et c'que j'n'aime pas faire.

Johanna : Tu me dis ce que tu aimes faire et ce que tu n'aimes pas faire oui.

Marvin: Euh, c'qu'j'aime faire c'est... le moment de la cour de récré, et ce que je n'aime pas faire... c'est les activités.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Marvin: Bah, le plus faire c'est aller en vacances oui.

Johanna : Et ce que tu aimes le moins faire ?

Marvin: Ce que j'aime moins faire pendant les vacances... c'est dur de le dire... enfin de ce que j'aime mais ce que j'aime le moins c'est ça ?

Johanna : Ce que tu aimes faire et ce que tu aimes le moins faire.

Marvin: Euh, donc... ce que j'aime le moins faire... c'est dur de le dire.

Johanna : Tu ne sais pas ?

Marvin: Nan...

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Marvin: Euh, bah vu que je n'vais pas trop à la cantine je sais pas...

Johanna : Alors à la maison ?

Marvin: A la maison, j'aime pas manger... les brocolis !

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Marvin: Zéro.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Marvin: Hum, nan.

GROUPE C :

MATHIS

Le 29.03.2022

à 9 :20 - durée : 0 :58

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Mathis : Moi, j'aime bien... faire... hum... mon cahier de manip.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Mathis : Plus en faire pendant les vacances ?

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Mathis : Euh... le plus que j'ai envie de faire pendant les vacances c'est d'aller à la piscine.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Mathis : Les cœurs de palmiers.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Mathis : Une sœur.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Mathis : Non

Le 03.05.2022

à 14 :24 - durée : 1 :27

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Mathis : J'aime bien euh... j'aime bien euh... j'aime faire... j'aime bien faire... les... le... comment ça s'appelle déjà ?

Johanna : Faire ça ? Les kataminos ?

Mathis : Ouais, les kataminos. J'aime bien faire les kataminos.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Mathis : Euh j'aime bien aller à la ferme en paille, c'est tout.

Johanna : Et qu'est ce que tu aimes le moins faire ?

Mathis : Le moins faire c'est... euh... c'est... euh de... de... je ne sais pas.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Mathis : Je n'aime pas manger... le chou-fleur.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Mathis : J'ai une sœur.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Mathis : Euh, nan.

Juliette

Le 29.03.2022

à 11 :14 - durée : 1 :12

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Juliette : Euh... j'aime pas faire... euh... j'aime pas faire... des kaplas.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Juliette : Le plus c'est d'aller à la piscine ! Et le moins, c'est d'aller au restaurant.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Juliette : J'aime pas manger... euh... j'aime pas manger rien.

Johanna : Tu aimes tout ?

Juliette : Oui, j'aime tout.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Juliette : Oui, j'en ai deux. Et ma sœur Manon.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Juliette : Euh, oui !

Le 03.05.2022

ABSENTE

MAÏA

Le 29.03.2022

à 11 :05 - durée : 1 :02

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Maïa : Euh... Ça veut dire quoi ?

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire à l'école ? Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire à l'école ?

Maïa : En fait, j'aime faire... j'aime jouer, mais j'aime pas faire la cantine.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Maïa : Pendant les vacances j'aimerais bien aller chez papi, chez mamie, et chez tata Marlène.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Maïa : J'aime pas manger des légumes.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Maïa : J'ai qu'une grande sœur, qui s'appelle Clara.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Maïa : Oui, un petit peu.

Le 23.05.2022

à 14 :33 - durée : 0 :50

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Maïa : Euh, j'aime faire euh... j'aime pas de... j'aime, j'aime pas de travailler.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Maïa : J'aime bien... j'aimerais bien jouer et faire un câlin à maman

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes manger à la cantine ?

Maïa : Des légumes

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Maïa : Une grande sœur

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Maïa : Non

MATEO

Le 29.03.2022

à 09 :05 - durée : 0 :40

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Matéo : Non.

Johanna : Non ? Qu'est-ce que tu aimes faire à l'école ?

Matéo : Non.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Matéo : Euh, MacDo !

Johanna : MacDo ?

Matéo : *hochement de la tête de haut en bas*

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes manger à la cantine ?

Matéo : Bah... les poissons.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Matéo : Frères !

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Matéo : Non.

Le 03.05.22

à 14h31–durée : 1 :07

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Matéo : Euh... le travail.

Johanna : Tu aimes bien le faire ou tu n'aimes pas le faire le travail ?

Matéo : J'aime pas le faire

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Matéo : Le toboggan, le parc aquatique.

Johanna : Ça c'est ce que tu aimes le plus ou le moins faire ?

Matéo : Euh, le plus !

Johanna : Et le moins c'est quoi ? Qu'est ce que tu aimes le moins faire pendant les vacances ?

Matéo : Euh, le McDo !

Johanna : Tu n'aimes pas aller manger là-bas ?

Matéo : Si !

Johanna : Bah alors... quand on dit le moins c'est ce que tu n'aimes pas faire... quand je te demande ce que tu aimes le moins faire pendant les vacances, si tu me réponds « McDo », alors ça veut dire que tu n'aimes pas vraiment y aller.

Matéo : Si j'aime bien le moins que je sais faire, mais j'aime pas le moins aller dans l'autre maison.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes manger à la cantine ?

Matéo : Euh, des haricots, des haricots, des haricots blancs... et des épinards.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Matéo : Un frère, il s'appelle Gabin.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Matéo : Nan.

ADRIEN

Le 29.03.2022

à 09 :16 - durée : 0 :47

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Adrien : Euh, moi, moi, en fait, à l'école, j'aime bien aller à la récréation.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Adrien : Pendant les vacances, j'aime le moins faire, c'est quand moi, on va *inaudible* les mamans, et en fait c'est annulé.

Johanna : Ah bah oui. Qu'est-ce que tu n'aimes manger à la cantine ?

Adrien : Des épinards.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Adrien : J'ai un frère.

Johanna : Moi, j'adore manger des brocolis, et toi ?

Adrien : Oui.

Le 03.05.2022

à 14 :25 - durée : 0 :54

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Adrien : Bah en fait, le plus souvent, j'aimerais bien, ça dépend quel travail, et faire la récréation. Et le moins manger, les épinards et les champignons.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Adrien : Ce que j'aime le moins faire pendant les vacances, c'est en fait on doit faire quelque chose mais en fait c'est annulé.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes manger à la cantine ?

Adrien : Je l'ai déjà dit.

Johanna : Oui, mais est-ce que tu peux me le redire ?

Adrien : J'aime pas manger les champignons, et les épinards.

Johanna : Merci.As-tu des frères ou sœurs ?

Adrien : Oui.

Johanna : Moi, j'adore manger des brocolis, et toi ?

Adrien : Non.

JULIEN

Le 05.04.2022

à 9 :28 - durée : 01 :25

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Julien : Euh, c'que j'aime faire, c'est de jouer avec mon copain.

Johanna : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire ?

Julien : Euh, de... euh... je sais pas.

Johanna : D'accord. Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Julien : Le moins faire ?

Johanna : Ce que tu aimes le plus et le moins faire ?

Julien : Bah en fait euh... on va se promener.

Johanna : Tu n'aimes pas aller te promener ?

Julien : Si.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Julien : Euh j'aime pas...

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine Julien ?

Julien : Je sais pas

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Julien : Non.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Julien : Oui.

le 03.05.2022

à 14 :44 - durée : 01 :01

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Julien : Euh, tout le temps ?

Johanna : Oui, ce que tu aimes faire ou non à l'école.

Julien : Euh, travailler.

Johanna : Tu aimes bien travailler ou tu n'aimes pas travailler ?

Julien : J'aime bien travailler.

Johanna : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire ?

Julien : Euh, je n'aime pas me bagarrer.

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Julien : Euh, quand euh, ma maman elle se fâche.

Johanna : Tu aimes bien ou tu n'aimes pas quand ta maman elle se fâche ?

Julien : Je n'aime pas.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?

Julien : Ce que j'aime pas euh... des carottes.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Julien : Zero.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Julien : Oui.

RAPHAEL

Le 29.03.2022

à 09 :07 – durée : 0 :46

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Raphael : Euh, prendre mon cahier de manip.

Johanna : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire à l'école ?

Raphael : (pas de réponse)

Johanna : Tu ne sais pas ? Tu as le droit de me le dire

Raphael : (pas de réponse)

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Raphael : D'aller au camping.

Johanna : C'est tout ?

Raphael : Oui

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes manger à la cantine ?

Raphael : Des moules.

Johanna : Des moules ?

Raphael : *hochement de la tête de haut en bas*

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Raphael : Non.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Raphael : Oui.

Le 03.05.22

à 14h29 –durée : 01 :08

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes faire ou non à l'école ?

Raphael : Euh, jouer dans la récréation.

Johanna : Et qu'est ce que tu n'aimes pas faire ?

Raphael : *pas de réponse*

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes pas faire à l'école ?

Raphael : *pas de réponse*

Johanna : Tu ne sais pas ? Tu as le droit de ne pas aimer quelque chose.

Raphael : *pas de réponse*

Johanna : Qu'est-ce que tu aimes le plus et le moins faire pendant les vacances ?

Raphael : D'aller au camping.

Johanna : Et qu'est-ce que tu aimes le moins faire pendant les vacances ?

Raphael : Euh... euh... de aller sur la route, et c'est long.

Johanna : Qu'est-ce que tu n'aimes manger à la cantine ?

Raphael : J'aime tout.

Johanna : Tu aimes tout ?

Raphael : Oui.

Johanna : As-tu des frères ou sœurs ?

Raphael : Non.

Johanna : Moi, j'adore manger des épinards, et toi ?

Raphael : Oui.

Annexe 5

Entretien avec Mme. L

Johanna : Quel a été votre parcours scolaire ou universitaire ? En fait, comment vous en êtes arrivée là ?

Mme. L : Alors moi j'ai... donc moi j'ai un... enfin je fais un peu plus âgée fin, je suis un peu plus âgée... j'ai 51 ans. Mon parcours, moi j'ai fait un bac à l'époque ça s'appelait un bac D, c'était ce qui correspondait à un bac scientifique. Derrière, des études de sciences plutôt biologie on va dire. A l'époque euh le... hum... les les enseignants il y avait un problème de recrutement c'était des [s] fin... c'était des... comment on dit ? Des instits, des instituteurs et moi je suis passée au moment où il y avait un, enfin... un manque de motivation pour la profession et donc il y avait une réforme, c'était le début de l'IUFM et donc moi j'ai été recrutée en temps que professeure des écoles. Donc j'ai été euh... ma licence 3, alors ça s'appelait licence mais ça équivalait licence 3, avait été financé pour que je m'engage à passer le concours, et j'ai passé le concours de professeure des écoles et après bah voilà j'ai été titularisé.

Johanna : D'accord. OK

Mme. L : Donc je fais partie de la, je l'ai eu 93 je fais partie de la, des des toutes premières générations ce que appelait l'IUFM.

Johanna : Donc, ça fait...

Mme. L : C'était en 93 que je l'ai passé le concours.

Johanna : OK.

Mme. L : Voilà.

Johanna : Donc en ce moment vous exercez dans une classe d'après mes souvenirs...

Mme. L : Alors là je suis en classe de petits-moyens sur Hérouville, je ne sais pas s'il faut préciser, voilà.

Johanna : Et donc est... vous êtes toujours sur petits-moyens ou... ?

Mme. L: Alors, l'année dernière j'avais des moyens grands, l'année d'avant des moyens-grands.

Johanna : Ah oui ça change.

Mme. L: Alors je reste sur la même école, je suis sur cette école là depuis... je dirais 15 ans, donc ça fait assez longtemps mais j'ai aussi la spécificité de n'avoir enseigné qu'en maternelle sur toute ma carrière.

Johanna : D'accord.

Mme. L: C'est un choix, c'est un choix parce que c'est ce que j'aime, et je n'ai jamais souhaité euh... Fin j'ai eu la chance de ne pas avoir de mutation qui m'emmenait vers l'élémentaire et j'ai fait le choix d'être toujours en maternelle.

Johanna : OK. Et donc mon mémoire il se... il se concentre sur les comptines mais aussi sur le langage.

Mme. L: D'accord.

Johanna : Et je voulais savoir, d'après-vous, est-ce que vous connaissez un peu les différentes étapes euh.. du développement du langage chez l'enfant ?

Mme. L: Alors, je... alors j'ai eu plusieurs formations... j'ai envie de euh... fin sur la théorie je ne vais pas être quelqu'un qui va être euh... essentiellement basée sur la théorie. Moi j'tr, moi je dis plus avec ma pratique, avec mon expérience en fin de compte, maintenant euh... j'ai... fin, l'expérience et la théorie que j'ai pu accumuler par le passé fait que j'ai des notions sur la construction du langage. Euh... après faire un développement et une explication, si j'avais besoin de faire un exposé avec des recherches et sur internet, oui je pou... je serai capable de retrouver le bases. Là, parler comme ça, c'est pas ce qui, c'est pas ce qui construit. Après moi je m'appuie, euh beaucoup plus sur euh... des textes officiels qu'on va nous donner et des documents officiels euh... pour pouvoir travailler le langage, entre autre nous on a nos, ce qu'on appelle les guides verts en maternelle. Voilà.

Johanna : Qui aident bien !

Mme. L: C'est les bibles.

Johanna : C'est ça.

Mme. L. C'est ce que je conseille aux étudiants quand je les... voilà quand je les co, quand je les rencontre.

Johanna : Et donc ça se concentre sur le langage, mais plus spécifiquement sur la syntaxe.

Mme. L. D'accord.

Johanna : Est-ce que, pour vous la syntaxe c'est... vous pouvez le définir ?

Mme. L. Alors c'est quelque chose qui est difficile à acquérir parce que ça dépend... il peut y avoir plusieurs choses. Il peut y avoir les problèmes de, de syntaxe liés parfois au... à la langue parlée à la maison. Parfois, on a des enfants allophones qui à la maison parle une langue et à l'école le français et c'est parfois compliqué parce qu'on a pas les mêmes, on a pas le même agencement de phrase. La syntaxe c'est aussi euh, acquérir des phrases correctes et ça dépend des habitudes de la maison. Il y a des enfants qui parlent euh, naturellement, j'ai envie de dire comme un livre parce qu'on leur parle énormément et qu'ils ont un modèle construit à la maison, il y en a d'autres qui parlent très peu et qui parlent par phrases-mots quand ils sont tout petits ou qui vont euh... parler quand on parle de syntaxe, la rouge boîte au... ça ne va pas les déranger de mettre le... l'adjectif, ce que nous culturellement on sait mettre au bon endroit.

Johanna : Oui.

Mme. L. Bah voilà, c'est toutes ces choses là. Euh, quand on parle de syntaxe il y a aussi le fait de savoir euh, poser des questions, de savoir répondre, euh, il peut y avoir la négation enfin y'a... y'a énormément de choses à travailler et en fin de compte ça dépend du public qu'on a devant.

Johanna : C'est ça.

Mme. L. C'est le public, ou ce qu'on s'est fixé comme objectif qui va faire qu'on va travailler autrement.

Johanna : Bah, sur mon mémoire je me concentre sur la, le, les enfants dont c'est la langue maternelle.

Mme. L: D'accord.

Johanna : Et... quelles méthodes est-ce que vous utilisez en classe justement pour travailler la syntaxe ?

Mme. L: Alors, j'ai envie de dire c'est, les méthodes elles sont multiples parce que, le langage on en fait toute la journée.

Johanna : Oui.

Mme. L: Alors, il va y avoir du langage euh, j'ai envie de dire au moment des rituels, donc comme on utilise le même langage pour le même moment y'a des phrases qui se construisent à force de l'utiliser. Par exemple, le rituel d'appel du matin ou le rituel de présence ou euh, après on peut travailler le langage dans le cadre de petits ateliers spécifiques euh, euh comment dire... ou on va travailler une notion, ça peut être enrichir le vocabulaire, ça peut être euh, par exemple moi j'utilise beaucoup euh, les méthodes Narramus ou style Narramus. Access vient de sortir un... un livre, enfin un, un manuel qui s'appelle « vers les livres », qui part aussi beaucoup bah, le le, qui part beaucoup de l'image et du vocabulaire au début, où on travaille l'implicite, l'explicite donc c'est des temps de langage et de constructions. Il peut y avoir des temps de jeux avec des jeux, comment dire euh... qu'est ce qui me vient à l'idée ? Genre Memory ou choses comme ça, ou des jeux où il faut faire deviner, des « qui est-ce ? » « qui a le personnage qui a des cheveux jaunes ? », euh, ça obligé à à, à travailler. L'année dernière j'avais mis en place une boîte, c'était une boîte euh, enfin ça s'appelait « La boîte » et chaque jour un enfant revenait avec un objet mystère apporté de la maison, et les autres devaient lui poser des questions donc ça c'était tout un apprentissage parce que les premiers, les premières fois c'était « Est-ce que tu as apporté une vache », « Est-ce que tu as apporté un chien », puis après on était « Est-ce que c'est un animal ? », « Est-ce qu'il a des poils ? », « Est-ce qu'il a des plumes ? », « Est-ce que c'est un véhicule ». Le, l'expéri, enfin, le fait de renouveler cette activité là à permit d'enrichir et de travailler la question, voilà. Après, comme il y a les comptines effectivement, il y a la comptine pour travailler, il y a tout ce qui va être mémorisation de phrases euh, bah par le chant, par la comptine, par euh...

Johanna : Et, est-ce que vous faites écouter beaucoup de comptines à, à vos élèves et pourquoi si, si oui ?

Mme. L; Alors euh, le, j'ut, fin, alors y'a des comptines, y'a des chants, la différence c'est euh, je pense qu'il faut faire la différence entre chants, comptines. Par exemple, le, tout ce qui est chants, moi quand je me déplace dans les couloirs, on a l'habitude de se déplacer en chantant, donc il y a toujours ce moment-là où on chante. Euh, au niveau des comptines et des chants on essaie d'en apprendre régulièrement des nouvelles, alors ça peut être une toutes les semaines à un moment ou il peut en avoir deux-trois massées, puis il peut y avoir une période où il y en a moins. Euh... on chante régulièrement dans une journée, on a aussi des comptines de retour au calme avec des jeux de mains, tout ce qui va être jeux de mains, des petites choses genre euh, « mes mains sont propres elles se regardent, elles se... », bon bah voilà, c'est des, des, des rituels qui permettent moi aussi de gérer le retour au calme et qui perm, qui permettent d'acquérir euh, du langage aussi.

Johanna : Oui

Mme. L: Bon après, je s... y'a peut-être d'autres choses, on fait aussi du chant à part entière quand on va faire la chorale, par exemple la chorale de Noël, le spectacle de fin d'année.

Johanna : Et comment est-ce que vous choisissez euh... ces comptines ?

Mme. L: Alors bh, va y avoir la comptine plaisir on va dire la comptine plaisir on va dire, parce que, parce que je l'aime bien. Il va y'avoir la comptine qui va avoir un rapport avec euh, ce qu'on est en train de faire en classe. Par exemple, là je travaille sur euh... le, un livre qui s'appelle *La soupe aux cailloux* et donc on a des comptines qui, des comptines qui vont tourner autour de c'thème là, euh *Tous les légumes* ça s'appelle. Euh... on va... utiliser euh... je vais avoir des comptines par exemple avec un objectif d'apprentissage de mémorisation, dans Access il y en a une qui me vient à l'esprit ça s'appelle « Mon petit ours » euh, où j'utilise des images pour mémoriser la chronologie, et l'objectif est vraiment d'être capable de redire devant tout le monde la comptine en s'appuyant sur des images chronologiques. Euh... qu'est-ce que... je vais avoir des comptines ce qu'on ap, qui s'appelle des « calculines ». C'est des... c'est dans un manuel qui s'a, « Maths à grand pas » et dans « Maths à grand pas y'a

des calculines » où qui vont m'uti, qui euh je vais utiliser pour faire des maths. Par exemple, euh... il y a la comptine *Trois petits minous qui avaient perdus leurs mitaines* euh, avec trois petits minous on va chercher après combien est-ce qu'ils ont perdus de mitaines. Alors c'est quoi des mitaines c'est... c'est gants qui n'ont pas de doigt, donc y'en a deux par lapin, si y'a trois euh, si deux par petit chat si y'a trois petits minous c'est deux et deux et encore deux et on fait des multiplications. Donc après bah on joue à le faire « Et si y'avait quatre petits minous ? » « Et si y'avait cinq petits minous ? », donc là je suis à la fois dans du langage, mais je suis aussi dans de la numération.

Johanna : C'est ça. J'avais fait euh, l'année dernière, pareil avec Access c'était avec un arbre et on comptait les feuilles qui tombaient, les soustractions.

Mme. L : Ah oui. Alors là, là c'était le, le c'est... pour décompter.

Johanna : Oui.

Mme. L : Donc là l'idée c'est d'apprendre à compter à rebours, donc on utilise en fin de compte la comptine comme support pour [f], pour une séance de mathématiques. Mais n'empêche qu'on fait aussi du langage avec cette comptine.

Johanna : Oui. Euh donc on a parlé du langage et de la comptine.

Mme. L : Voilà.

Johanna : Donc là, j'aimerais bien fusionner les deux. Donc vous avez dit que vous avez déjà utilisé des comptines euh, pour travailler la syntaxe avec vos élèves.

Mme. L : Oui.

Johanna : Euh, est-ce que vous avez des... des notions particulières par exemple, la négation, ou... ?

Mme. L : Alors la, la négation moi je la porte pas obligatoirement avec une comptine. J'pars, j'pars souvent d'un livre.

Johanna : D'accord.

Mme. L : Mais, mais ça peut se faire alors, euh, dans une comptine... il faudrait qu'il y en ait une qui me vienne à l'esprit et parfois quand on est en entretien ça n'arrive pas

aussitôt. Mais, euh, en fin de compte la négation elle va arriver par le, souvent, enfin moi je pars de l'interdit. « Ne... pas » « ne... pas », et on essaie de travailler sur ce qu'on a le droit de faire sans utiliser le « ne... pas ». Mais euh, comment je pourrais faire ? qu'est-ce que j'ai pu avec euh... [blanc] ça ne me vient pas obligatoirement à l'esprit tout de suite, mais euh, en fin de compte si j'ai envie de travailler la négation avec une comptine je vais aller chercher dans, dans ma mémoire, dans mon stock ou peut-être sur internet, ou dans un recueil de comptines euh, quelque, quelque chose qui va, qui va induire ça, par exemple euh, j'en sais rien « Mon papa, ne veut pas que je danse », donc y'a le « ne veut pas ».

Johanna : Oui.

Mme. L: Donc ça peut être après euh, on peut jouer sur euh, « Ma maman ne veut pas... », et euh, on peut partir sur, c'est quelque chose qui me vient à l'esprit. On peut partir sur euh, sur « je n'ai pas le droit » en fin de compte « je ne peux pas ». Voilà, c'est une idée qui me vient là en me creusant la tête.

Johanna : Oui. Et de quelle manière est-ce que vous l'utilisez dans la classe.

Mme. L: La comptine...

Johanna : Au niveau de la temporalité, de la spatialité et où... vous vous situez.

Mme. L: Alors, la comptine, comptine mode quasiment systématique sur les temps de regroupement en entrée d'activité beaucoup pour recentrer les élèves au niveau de la concentration j'utilise beaucoup les jeux mains pour recentrer. J'ai dit que j'utilisais les chants et comptines dans les déplacements parce que là c'est fonctionnelle c'est plus, quand on est en train de chanter on est pas en train de discuter avec son copain et on est plus concentré sur le déplacement, c'est moins bruyant moins... fin, c'est, y'a du son, du son agréable et c'est moins, moins bruyant et moins dérangeant euh, les comptines je vais pouvoir l'utiliser vraiment sur un temps « là en ce moment nous sommes en train d'apprendre une comptine, et donc euh, on va faire un travail pour la mémoriser. Euh, j peux l'utiliser aussi, j'ai des plots enregistreurs et donc je les fait s'enregistrer quand ils disent une comptine, alors pour certains ça va être juste dire une phrase de la comptine, euh, pour pouvoir prendre conscience de leur euh, on parle souvent de l'articulation et de... par

exemple y'a des enfants quand ils chantent ils font euh « promenons nous dans LES BOIS, pendant que le you Y'EST PAS », y'a que la fin des phrases et donc ça quand ils s'entendent, quand ils entendent leur enregistrement ils réalisent, donc ça c'est vraiment un temps de travail, un temps d'atelier où je suis posée avec eux et on travaille cette notion là.

Johanna : Donc euh, euh, en plus d'écouter la comptine plusieurs fois, il faut la travailler à côté ou faire autre chose à côté pour qu'ils arrivent à mémoriser ?

Mme. L; Oui, pour mémoire alors, soit c'est une comptine euh, je veux dire une petite chanson qui est facile, une petite ritournelle qui est facile et il va y avoir l'habitude, la répétition qui va faire qu'on va l'acquérir, soit c'est quelque chose qui demande à être travaillé. Alors euh, comme référence c'est facile aller voir dans Access, *Mon petit ours*, euh, j'crois que ça s'ap... oui *Mon petit ours*, y'a toute une méthodologie pour apprendre à la mémoriser. En fin de compte il faut que l'élève se fasse une image mentale de la consigne, alors je sais pas si j'ai le droit mais, hier j'ai observé dans la séance de, de Marine qui, qui est, qui est fin ma, alors « décharge » c'est pas beau comme mot... qui est ma partenaire on va dire, ma collègue de travail du jeudi, euh elle a introduit une nouvelle comptine. Enfin, c'était une poésie. Le contenu était très difficile, donc les élèves avaient la po, fin, j'pense étaient en capacité de le comprendre mais pas de la façon dont elle a été présentée parce qu'elle a été présentée euh, en essayant de leur, de leur faire comprendre « qu'est-ce que ça veut dire ça ? », « qu'est-ce que ça veut dire ça ? » mais ils n'avaient pas l'image mentale. Un moment elle demande à un enfant « Qu'est-ce que c'est un sucre d'orge ? » et y'en a une qui a répondu « c'est facile, c'est jaune, c'est blanc c'est rouge, c'est comme un manche de parapluie et ça se suce. ». Elle, elle l'avait, mais les autres non. Donc ça l', on lui a fait, fin, en discutant après je lui ai fait comprendre que les élèves avaient besoin d'avoir l'image, donc il fallait parfois, avant d'apprendre la, la comptine ou avant de la comprendre, avoir un temps comme dans les méthodes Narramus quand on travaille un livre, aller chercher les images, voir une vraie photo pour avoir l'image mentale du sucre d'orge et être capable après, dans la poésie de le, de le restituer. Donc euh, quand on travaille une comptine, il peut y avoir un travail en amont, avant de, de la, de la réussir y peut y avoir un travail dit systématique on va dire.

Johanna : Quand j'ai fait mon, mon dispositif expérimental euh pour euh, le mémoire justement, j'ai fait trois groupes, un où y'a, où on a fait complètement une autre comptine, un où euh on a fait la comptine y'avait pas les images et un autre où on a vu la comptine et les images, justement pour voir et c'est celui qui euh, où euh, y'avait les images qui fonctionnait le mieux.

Mme. L. : Où, où, en fin de compte il faut que ça fasse sens, parce que euh, si c'est une comptine chantée la chanson peut les emmener mais ça peut n'avoir aucun sens. Euh, à un moment hier, je retrouve parce qu'il y avait, euh... je ne vais pas retrouver le mot... il y avait une confusion de sens, euh... je ne sais plus ce que c'était... ah, je ne sais plus le mot, mais les enfants ont entendu un mot, et c'était pas du tout le bon, ils ont ils... je, ça ne va pas me revenir mais euh... en fin de compte, si nous on peut, on peut avoir l'impression qu'ils ont compris, parce que nous on a l'image de, de ce que représente la comptine et de ce qu'elle veut dire. A un moment dans cette com, dans cette poésie qu'elle avait proposé c'était à propos d'une jacinthe, y'avait « mille fleurs », et « mille fleurs » pour nous adulte, « mille » ça a un sens et on a l'image mentale de la jacinthe donc on voit toutes ces petites clochettes. Un enfant si je lui apporte une tulipe et j'lui dis « regarde la belle jacinthe » il va m'dire « ah elle est belle cette jacinthe ». Il ne sait pas ce que c'est qu'une jacinthe, donc il faut d'abord avoir vu la jacinthe. Après qu'est ce que c'est mille ? Et ben si on compte les petites clochettes sur la jacinthe, euh très vite quand on est petit on va en compter une, deux, trois et après c'est trop dur. On peut dire « y'en a, beaucoup beaucoup et comment est-ce qu'on peut dire beaucoup, bah qu'est ce que vous connaissez comme quantité ?bah ça peut être, cent c'est beaucoup, mille c'est beaucoup, un million et bah voilà », là on va dire dans la poésie c'est « mille clochettes », « milles fleurs », mille fleurs parce que c'était comme, ah tiens la poésie qu'on avait déjà appris nous avec un petit MILLE-patte, on avait dit on ne compte pas ses pattes mais il en a tellement, et hop on fait référence « à », on écrit une image mentale et là maintenant il est capable de dire la poésie avec la jacinthe, parce que « mille fleurs » y'a une image de quelque chose qui se, euh, quand on 4 ans si on lui demande de dire, de réciter, de dire « mille fleurs », ça n'a pas de sens.

Johanna : Donc au final il faut qu'ils comprennent, fin, qu'il y ait un sens avant qu'ils réussissent même à intégrer euh, la syntaxe et le

Mme. L: Tout apprentissage doit avoir du sens pour l'élève. S'il y a, s'il n'y a pas de sens, ils ne peuvent pas apprendre en fin de compte.

Johanna : Oui.

Mme. L: Hm.

Johanna : Euh...

Mme. L: Et ça fonctionne pour tout.

Johanna : Oui

Mme. L: Quelque par il f, fin, ça m'arrive de, quand on va apprendre une comptine, ça m'arrive de dire attention, là on va l'apprendre parce que je vais vous demander de la redire, et donc pour gagner une étoile par exemple il aurait f, il va falloir être capable de la redire c'est-à-dire être capable de la redire dans l'ordre, essayer de redire les phrases comme on les a apprises et pas à peu près. Donc euh, quand on leur annonce avant de commencer ce qu'ils ont à faire, ils savent.

Johanna : Oui, ça aide.

Mme. L: Voilà.

Johanna : Est-ce que vous vous rappelez de types de comptines euh, autres que *Un petit ours* ?

Mme. L: Euh, dans le même style ? Pour apprendre ?

Johanna : Euh, oui pour apprendre.

Mme. L Euh qu'est-ce qu'on a ? Alors moi après je pourrais vous donner le lien euh, j'ai euh, hum, j'ai toutes mes comptines et chansons son sur un, ah bah non c'est sur l'ENT et sur l'ENT faut être euh... faut être connecté, mais si je pourrais trouver une solution. Euh, toutes mes comptines et chansons sont dans un lutin que l'enfant apporte à l'école, fin à la maison, et euh elles sont sur euh, fin ce qu'on appelle un cahier d'activité j'crois que c'est, ça s'appelle comme ça sur l'ENT, ce qui permet de, d'aller voir. Alors qu'est-ce que j'ai dedans euh, là par exemple on a mit *Tous les légumes* et y'en a une qui s'appelle *A la bonne soupe*, on a remis sur le thème des légumes y'avait *Savez-vous plantez des choux* ? qui est un classique. Parfois y'a

des comptines revisités on part euh, d'un, d'une musique euh et puis on la, on change les paroles, ça peut être une comptine crée pour pouvoir euh, y'en a une c'est euh, [inaudible], *Savez-vous plantez les choux ?*, *Aller vite, aller vite on se range*, je ne sais plus ce que c'était euh, voilà ça peut être des choses comme ça. Euh, comme, comme autre comptine... c'est plus des chansons que j'ai eu et il y a des comptines fonctio, fin des comptines, euh, euh tout ce qui est jeux de mains, de pieds, euh, deux p'tits loups, deux p'tits bonhomme, euh un p'tit pouce, un p'tit pouce qui danse et c'est plus pour les petits euh l, j'ai des compt, j'en ai aussi qui sont avec euh « voici ma main, voici ma main, elle a cinq doigts, euh en voici deux en voici trois. » euh, *La bête*, *La bête* c'est une comptine euh, pour euh a, pour travailler les gestes de la main. Qu'est-ce que j'ai fait encore cette année ? Des chansons. Je ne sais pas si ça en fait parti.

Johanna : Je travaille vraiment euh, sur les comptines.

Mme. L: Les comptines. Après dans les comptines je sais que par exemple là on travaille sur l'articulation et on va travailler « am-stram-gram », qui ne veut rien dire où cette fois-ci on va vraiment être sur de la mémorisation pure. Euh, pour travailler euh bah, l'acte de mémoriser hein. Parce que « amstragram »...

Johanna : Oui

Mme. L; Ca ne veut pas dire grand-chose.

Johanna : C'est vrai.

Mme. L: Voilà.

Johanna : Par rapport au rythme de la comptine, est-ce que vous y faites attention et pourquoi ?

Mme. L: Alors euh, je peux jouer sur le rythme pour la restituer, donc j'ai des petites images avec un escargot, un guépard, donc on va à la vitesse de l'escargot. Quand on va plus lentement, on est obligés d'articuler, quand on va vite comme un guépard on peut manger un petit peu les mots hein, on peut jouer sur ça. Alors je vais jouer, je joue sur la hauteur avec les « parler fort », « parler bas », « parler... », mais ça c'est pas le rythme euh, sur le rythme euh... Ca peut être intéressant euh...

comment ça s'ap, j'en vois une avec « un petit chinois » et on bat le rythme comme ça avec sa main, on tape le rythme « cassait une noix », euh, bon c'est plus, c'est plus de la chanson je pense, j'me j'me... en fin de compte ça dépend, moi je mélange un petit peu les deux, j'or, fin quand j'prépare j'essaie, j'essaie qu'il y ait des, et des chanson, et des comptines, mais je, je réalise en même temps que je parle que je, je fin je, je ne m'impose pas une rigueur, ni l'un ni l'autre.

Johanna : D'accord. OK. Et est-ce que vous pensez que le rythme euh de la comptine ça peut aider à la mémorisation de la syntaxe ?

Mme. L: Oui, ça peut scander les mots, ça peut aider à les... fin ça ça, ça saccade j'ai envie de dire là, là j'ai pas si c'est le bon terme, ça rythme enfin oui, ça rythme c'est ça et le, le fait de rythmer, c'est surtout aussi les rimes qui les aident à mémoriser. Sou, souvent les, les comptines sont construites avec des rimes et ça les aident à mémoriser.

Johanna : D'accord. Et bah, on a fait le tour des questions. Est-ce que vous souhaitez rajouter quelque chose ou pas ?

Mme. L: Non, après euh... après après, j'pense que c'est important, c'est, souvent quand on commence en début de carrière on a tendance à préparer ses journées de classe avec les maths, le français, les choses importantes, et c'est, et la, et la comptine c'est un petit levier qui fait vivre enfin qui peut faire vivre la classe aussi euh, comme j'disais hein dans tout ce qui est retour au calme et qu'est qu'est, c'est vraiment le couteau suisse, c'est multifonction et il ne faut pas avoir peur de l'utiliser, et de rythmer sa journée et de se l'imposer. Alors euh, moi ce que j'ai avoué là c'est que je ne euh, je ne le fais pas de façon consciente mais j'pense que quand on commence, il faut s'imposer en se disant « quelle(s) comptine(s) j'ai appris cette semaine ? », « quelle(s) comptine(s) j'ai appris cette période là ? » ou « quelle(s) chanson(s) j'ai appris ? Est-ce que j'en ai appris assez ? » euh, pour se, pour s'imposer vous voyez, s'imposer euh... après on va se laisser euh, manger par la préparation de tout ce qui va semble important. Or la comptine est très importante. Et comme j'ai dit, elle peut être utilisée dans de multiples domaines et avec de multiples fonctions, et en maths elle peut-être très utile. Voilà.

Johanna : OK. Merci.

Annexe 6

Entretien avec Mme. V

Johanna : Alors, première question : quelle a été votre parcours scolaire, ou universitaire ?

Mme V. : Qu'est ce que j'ai fait... j'ai fait, un DUG à l'époque de bio, de biologie, une licence de biochimie et après deux année d'IUFM.

Johanna : D'accord. Et euh, depuis combien de temps êtes vous professeure des écoles ?

Mme V. : Combien de temps... j'ai eu mon concours en 1993 ! Ce qui va faire bientôt... 30 ans.

Johanna : 30 ans. Et... depuis combien de temps est-ce que vous enseignez en classe de maternelle ?

Mme V. : Hm, là ça fait 21 ans.

Johanna : 21 ans.

Mme V. : Oui.

Johanna : D'accord. Et dans quelle classe euh... vous exercez en ce moment ?

Mme V. : Grande section.

Johanna : OK et... OK euh donc euh... maintenant c'est plus des questions juste euh, sur euh, en rapport avec le langage.

Mme V. : D'accord.

Johanna : Euh... quelles sont, d'après vous, les différentes étapes du développement euh... du langage chez l'enfant ? Ou est-ce que, comment fin, grâce à quoi est-ce qu'on peut, fin où est-ce qu'on peut s'en référer ? Où est-ce qu'on peut trouver... ces infos ?

Mme V. : Trouver les différentes étapes du développement du langage ? [gros blanc]
Pf. Ah ouais là... puf... les différentes étapes du développement du langage bah... ça commence de toute façon, ça commence à la naissance donc euh, ça commence à la naissance et euh... le développement du langage se fait par l'écoute et la sollicitation de l'enfant, c'est surtout ça. Par ce que l'enfant écoute, mais euh, répond en fait aux sollicitations. Et le langage au début pour lui c'est des gestes, mais même les gestes c'est du langage.

Johanna : Et donc, mon mémoire c'est sur le langage mais plus précisément sur la syntaxe.

Mme V. : Hum.

Johanna : Et donc la première question sur la syntaxe ça serait euh, comment définissez-vous la syntaxe ?

Mme V. : La syntaxe... attends je vais regarder sur mon truc syntaxe...

Johanna : C'est juste pour qu'on soit... pour que on... on soit... en raccord sur la définition pour qu'après...

Mme V. : La syntaxe, alors la syntaxe, qu'est ce que veut dire la syntaxe exacte euh, la syntaxe c'est quoi, la construction des phrases euh...

Johanna : Oui c'est ça.

Mme V. : La construction, sujet verbe complément c'est ca que je pense...

Johanna : Oui c'est juste ça. Et donc euh, quelle seraient les meilleures méthodes pour que les élèves intègrent euh, les différentes notions de la syntaxe ? Comment est-ce qu'on peut la travailler ?

Mme V. : Comment on peut on la travailler la syntaxe ? Déjà, en leur parlant correctement, en les reprenant bien-sûr, pour reconstruire les phrase, faut toujours reconstruire, au début ils ne disent pas... ils disent que les mots, surtout pas le parlé bébé.

Johanna : Et, est-ce que vous utilisez des supports ?

Mme V. : Alors les supports, les supports... [inaudible] après ça va être euh, les supports c'est c'est c'est, bah en fait c'est c'est, oui c'est c'est tout ce qui est langage c'est le dialogue en fait, c'est ça qui est très important. C'est le dialogue, donc les échanges en groupe, je parle au niveau de l'école hein, tous les échanges, pas simplement donner des consignes, c'est justement tout le travail des, des coins regroupements en maternelle par exemple. C'est là qu'on travaille le langage, c'est le coin regroupement en... en, effectivement en, en communiquant avec des phrases, avec un échange, les enfants en reformulant, en reformulant quand les enfants disent quelque chose on reformule et ils répètent. Euh, après ça s'travaille euh, oui effectivement quand on parlait de comptines, oui effectivement parce que les comptines euh, la plus part des comptines sont bien faites là-dessus c'est que justement on reprend, c'est justement du langage euh, qu'on, qu'on apprend par cœur donc ça donne un...

Johanna : Un modèle ?

Mme V. : Un modèle... oui c'est ça, ça ça construit, ça construit parce qu'ils connaissent par cœur et qu'ils répètent et après ils appliquent autrement... euh, j'pensais à « Une souris verte, qui courrait dans l'herbe », bah par exemple le « qui » on le répète, on le répète, tout le monde connaît cette comptine et on, on apprend la subordonnée aussi avec ça quoi, par exemple. Euh, après après euh, en maternelle c'est aussi nous, en grande section par exemple c'est l'élaboration de textes. Avec des évènements vécus, quand on fait un texte immédiatement sur un spectacle qu'on vient de voir, euh, les enfants racontent, on reformule, on écrit euh on, voilà, on relit. Ils écoutent, la relecture et voilà. Ce qu'on fait aussi nous, on travaille euh, on parle de comptines mais, c'est un peu la même chose, on fait euh des, des phrases euh, des expressions et des phrases, des petits morceaux de phrases dans... en... en mot de passe. On fait ça, par exemple, le mot de passe, tout les jours on a un mot de passe et euh, tous les jours quand on va aux toilettes ou quand on veut sortir voilà c'est un jeu, c'est un rituel en fait, c'est simplement ça. Et euh, « aujourd'hui c'est l'automne », « aujourd'hui c'est l'automne », ils apprennent « aujourd'hui, vous répétez plusieurs fois dans la journée « aujourd'hui c'est l'automne » ».

Johanna : D'accord, je ne connaissais pas. C'est drôle.

Mme V. Bah nous on a inventé ça en fait. Ouais ouais, mais en fait on s'est aperçu que euh, avec ça on travaille beaucoup le langage justement, énormément, autrement parce que ça prend un petit peu de temps, mais des fois quand on fait le mot de passe, bon après [inaudible] n'importe qui peut passer hein. C'est l'enseignant, c'est l'ATSEM bien évidemment. Souvent d'ailleurs c'est l'enseignant qui met et c'est l'ATSEM qui reprend après mais euh, ça permet de travailler la syntaxe justement, mais aussi l'articulation, tous les défauts d'articulation « quel beau spectacle », « spectacle », et cetera voilà, et euh d'introduire des mots, justement comme « quel beau spectacle », « quel », « aujourd'hui nanain », la phrase euh, hm, voilà.

Johanna : Merci. Euh, par rapport à la comptine est-ce que vous en fait écoutez à vos élèves et pourquoi ?

Mme V. : Euh, alors les comptines sont beaucoup plus utilisées en petite et moyenne section, les comptines hein. C'est énormément travailler en petite et moyenne section, en grande section on écoute moins, j'avoue, mais on fait moins parce qu'on aborde beaucoup plus la poésie, les chants bien-sûr, et euh, ouais, moi je travaille moins, même ma collègue, moins sur les comptines vraiment.

Johanna : Bah par exemple à quelle fréquence euh, pour en introduire une nouvelle dans la classe ? Tous les mois ? Tous les deux mois ?

Mme V. : Alors euh, chez les petits et les moyens c'est très fréquent, c'est-à-dire quand même euh, tous les quinze jours. Ils en ont une nouvelle euh, voilà, c'est vraiment la base. Après quand ils arrivent grande section, ils construisent déjà leur phrase correctement, ils ont déjà cinq ans quand même. Donc là on passe à un niveau autre, la comptine à moins de, d'intérêt.

Johanna : Oui, d'accord. Et si vous utilisez des comptines comment est-ce que vous les choisissez ?

Mme V. : Comment on les choisit ? Elles sont choisies euh, souvent par thème. Le thème des saisons des des, des événements c'est souvent comme ça.

Johanna : D'accord

Mme V. : C'est surtout ça oui.

Johanna : D'accord. Donc maintenant je vais essayer de lier la syntaxe au travers des comptines donc mes questions elles vont porter sur les deux.

Mme V. : Hm.

Johanna : Euh, est-ce que vous avez déjà utilisé des comptines pour développer la syntaxe ?

Mme V. : Euh... oui.

Johanna : Et si vous sur quelle notion par exemple euh... la négation, euh...

Mme V. : Alors je dirais oui tout le temps forcément, tout le temps parce que la comptine elle associe en fait euh souvent, une mélodie et un, fin souvent hein, une mélodie et euh, et un texte qui euh, bah qu'on va apprendre par cœur en fait, c'est du par cœur. Mais c'est plus simple parce que c'est accompagné d'une mélodie ou d'un rythme on dirait, un rythme au moins et... et forcément c'est répété répété donc euh, oui on travaille forcément... c'est surtout la syntaxe en fait c'est pas le vocabulaire en comptine, c'est vraiment la syntaxe et l'articulation.

Johanna : Et...

Mme V. : La prononciation.

Johanna : Oui. Et de quelle manière est-ce que vous l'utilisez la comptine dans la classe ? Au niveau de la temporalité, de la spatialité ? Bah dans le coin regrou, dans le coin regroupement ?

Mme V. : Dans le coin regroupement oui. Ouais. Essentiellement au coin regroupement.

Johanna : Et, est-ce que d'après vous écouter juste une comptine est suffisant à l'acquisition euh, de la syntaxe ou est-ce qu'il faut en faire écouter plusieurs ou... sur euh

Mme V. : Ecouter n'a pas de... écouter, c'est pas suffisant. Une comptine, c'est pas pour écouter. Une comptine c'est pour l'apprendre, donc c'est plusieurs écoutes, c'est une interprétation, c'est une répétition, c'est la répétition et les enfants adorent la répétition. Et c'est rassurant et euh, par exemple les comptines en, en maternelle

justement, ça a aussi tout ce que cote rassurant parce que, ça rappelle aussi souvent la maison hein, chez les petits ils sont habitués à ça. Et puis euh, c'est c'est, ça revient, c'est quelque chose qu'on connaît, qu'on, c'est un moment agréable parce que l'enfant il participe ou il ne participe pas, il ne participe pas toujours mais en tout cas il entend. Et en fait il peut, il peut connaître par cœur sans le dire mais, mais peu importe l'intérêt c'est, c'est surtout qu'il l'enregistre.

Johanna : Est-ce que euh, vous vous rappelez de titres de comptines ? Par exemple euh, *Une souris verte*.

Mme V. : Oui.

Johanna : S'il y en a d'autres ?

Mme V. : Euh, bah par exemple euh *Pêche, pomme, poire, abricot y'en a une...* euh mais oui, c'est tout simple, des choses comme ça oui toutes simples. *Monsieur pouce es-tu là ?* Donc questions-réponses, y'a ça aussi. C'est les gestes aussi. Les comptines sont souvent associés aux gestes hein euh, très très très souvent qui et, les gestes c'est effectivement, ça permet de mémoriser et de faire vivre la comptine.

Johanna : Hm. Et du coup euh justement, par rapport à ça à peu près, est-ce que euh, ou quelle autre méthode pourrait aider à acquérir la notion que vous voulez en plus de la comptine ? Est-ce que... par exemple, si on travaille la négation « ne...pas » dans la comptine, est ce que on a juste besoin de travailler la comptine, ou qu'est ce qu'on pourrait mettre à côté en place pour euh, pour qu'ils réussissent à le retenir et à l'utiliser correctement ?

Mme V. : Alors euh, c'est pas forcément que la comptine parce que, en séance de langage, euh, si on joue à ça, on peut jouer justement avec euh, avec le euh, bah par exemple on prend un personnage si c'est une séance de langage un peu jeu de théâtre hein euh comme ça on prend un personnage et, qu'est ce qu'il n'est pas ? Et on a droit de dire tout ce qu'il n'est pas, il n'est pas beau, il n'est pas content nanain, et voilà ils, euh, ils pou, on peut leur poser des questions et, justement des questions fausses pour qu'ils répondent à la question avec la négation. Mais, pas en maternelle c'est pas en exercice systématique hein, on ne va pas leur dire euh, « aller je te dis euh, Pierre est joli et toi tu me dis le contraire, Pierre n'est pas joli euh machin ». Non, on ne fait pas comme ça, on va le faire avec un personnage par exemple on

s'en sert comme ça pour euh, pour jouer hein, pour toujours jouer, ou alors on va jouer avec les contraires, hein avec les contraire, « il est content » mais avec des images par exemple, euh, ce personnage euh, on va l'appeler Tom par exemple « Tom est content », on a le visage qu'est pas, et « Tom n'est pas content » et, voilà.

Johanna : Mais ça c'est, indispensable à côté de fin, à côté de l'écoute de la comptine, ou on peut s'en passer de tout ce travail justement ?

Mme V. : Euh, puff, pour certaines notions euh, oui. Pour certaines notions oui, parce que quand on veut être sûr que la notion euh... oui. Par exemple la négation, on sait très bien que la négation on va le jouer, en primaire, bien évidemment que ça va être travaillé s'ils disent bien le « pas » ils ne vont pas dire « ne » hein. Parce que dans le langage courant on ne dit pas le « ne », donc forcément euh, en même temps euh... en même temps euh... on va reprendre des choses par exemple sur la négation en maternelle on va reprendre des choses mais on est quand même que sur le langage courant en maternelle, donc on va dire « Il est pas content », on doit dire « il n'est pas content », ils vont l'entendre ils ne vont pas l'employer, ça va servir ensuite à l'écrire en primaire pour qu'ils sachent que « il n'est pas content » c'est euh, voilà. Euh, par exemple, on parle euh, de syntaxe comme ça et tout ça, mais on s'aperçoit que le fait de bien articuler les mots et de parler et de reprendre euh de, de répéter les choses euh, c'est comme ça que les enfants construisent leur syntaxe aussi. Sinon, euh, s'ils ont, s'ils ont appris quelque chose de, de faux comme ça, si on ne le reprend pas, on peut avoir un enfant qui, qui, qui a l'air de parler tout à fait correctement, qui s'exprime et tout mais qui n'a pas du tout... par exemple je me souviens d'un enfant qui me parlait, qui parlait très très bien il me racontait des choses « Ah ! Alors tu sais elle, elle a arrivée et là [inaudible] » et qu'est ce qu'il me dit enfin je, et j'lui dis « Mais qu'est ce que tu me dis ? », et j'ai fait [inaudible] sur ça. Le garçon il a euh, il a faim, et la fille elle a faim, et lui c'était « ala », mais « à la », il avait pas du tout intégré le « elle », un garçon « il », un fille « elle », il n'avait pas du tout intégré ça, il avait toujours entendu [a], [ala] euh, et en fait le « elle » il l'a découvert, mais c'était même en primaire, c'était même pas en maternelle ça. Et il ne connaissait pas le, le « elle », voilà, dont, donc l'importance voilà donc les comptines et tout ça, de bien, parce qu'on articule aussi avec les comptines, on dit bien tous les, voilà. Ca corrige aussi beaucoup de choses, en fait, les comptines sont là aussi

beaucoup pour corriger le langage. Parce qu'on doit dire exactement tous les mots, on ne peut pas euh...

Johanna : En louter un ?

Mme V. : Bah oui sinon ça, c'est pas joli.

Johanna : Ca n'a pas de sens, oui.

Mme V. : Voilà.

Johanna : Euh, par rapport au rythme euh, de la comptine, est-ce que vous y faites attention ? Et pourquoi ?

Mme V. : Au rythme de la comptine... est-ce qu'on y fait attention ? Bah oui, sinon ça n'a pas d'intérêt.

Johanna : Oui... pourquoi il... faudrait y faire attention ?

Mme V. : Au rythme de la comptine ?

Johanna : Oui.

Mme V. : Parce que euh... c'est un petit peu l'intérêt de la comptine, c'est c'est c'est, c'est comme une chanson sans, sans mélodie enfin je veux dire euh... c'est ce qui rend les choses jolies.

Johanna : Oui.

Mme V. : Voilà, c'est agréable à écouter.

Johanna : Et est-ce que vous pensez que ça peut aider euh, à la mémorisation de la syntaxe aussi ?

Mme V. : Ah oui, bien-sûr. C'est sûr.

Johanna : D'accord. Bah, c'est ma dernière question. Est-ce que euh, vous souhaitez ajouter quelque chose ?

Mme V. Euh nan sur euh...

Johanna : D'accord.

Mme V. : Ajouter nan, nan c'est juste très important, que la comptine c'est le début, que la poésie et chant c'est la suite et que oui, c'est très important j'dirais du début euh, enfin les quatre premières années.

Résumé : Ce mémoire a pour objectif de s'intéresser à la place des comptines dans les classes de maternelle et notamment pour l'enseignement de la syntaxe. Il a donc pour but de répondre à la problématique : Dans quelle mesure les comptines peuvent-elles favoriser les apprentissages des élèves en termes de syntaxe en langue maternelle en cycle 1 ?

Ce travail est une réflexion sur l'importance de la comptine dans la classe, de son réinvestissement ainsi que du travail en parallèle qu'il est important de mettre en place, notamment sur le sens de celle-ci, pour pouvoir acquérir la structure syntaxique correcte voulue, telle que la négation totale « ne...pas ».

Mots-clés : comptine – syntaxe – langue maternelle – cycle 1 – négation

Zusammenfassung : Die vorliegende Abschlussarbeit hat zum Ziel sich mit dem Einsatz von Kinderreimen im Vorschulunterricht auseinanderzusetzen, insbesondere zur Vermittlung der Syntax. Die folgende Forschungsfrage soll dabei beantwortet werden: Inwiefern können Kinderreime das Erlernen der Syntax in der Muttersprache von Vorschulkindern im Kindergarten fördern?

Diese Reflexion setzt sich mit der Relevanz von Kinderreimen im Vorschulunterricht auseinander, insbesondere bei der Vermittlung des Erlernens der korrekten syntaktischen Struktur, wie zum Beispiel der kompletten Verneinung „ne ... pas“.

Schlüsselwörter : Kinderreim - Syntax - Muttersprache - Vorschule - Verneinun